

# L'expression de la négation dans les langues romanes

Francis Corblin      Lucia M. Tovena

in D. Godard ed. *Les langues romanes : problèmes de la phrase simple*,  
Paris : CNRS Editions, 2003, pp.281–343

## 1 Introduction

Dans ce chapitre nous nous proposons de donner un aperçu du fonctionnement du système de la négation dans des langues romanes. Nous concentrerons notre attention sur le phénomène de la concordance négative en français, en italien, en roumain, en espagnol et en portugais<sup>1</sup>.

Le terme de *concordance négative* (negative concord) est introduit par Labov (1972) pour décrire le fonctionnement de certains dialectes non-standard de l'anglais-américain.<sup>2</sup> Au lieu de dire, comme il le fait pour l'anglais standard, que l'élément abstrait négatif est attiré par le premier indéfini contenu dans une phrase, et par exemple se réalise comme *nobody* dans une phrase comme *nobody did anything* (personne n'a rien fait), il caractérise ainsi le phénomène : “we might say for these dialects that the negative is attracted to indefinites generally” (1972 : 784). La phrase exprime donc une seule négation dont l'expression est copiée sur chaque indéfini, donnant, par exemple, *nobody did nothing* (avec une seule négation en sémantique). Par extension, dans d'autres langues, on parle également de concordance négative pour l'interprétation d'une phrase qui comporte plusieurs mots négatifs sans que cela donne lieu à une interprétation à négation multiple. Par exemple, la phrase italienne en (1) n'a pas d'interprétation correspondant à la paraphrase ‘tout le monde a dit au moins quelque chose’, mais seulement celle qui équivaut à ‘tout le monde est resté silencieux’.

- (1) I Nessuno ha detto niente  
‘Personne n'a rien dit’

Le terme de mot-N (N-word), attribué à Laka Mugarza (1990), a été utilisé pour identifier, sans qu'on prenne nécessairement position sur leur nature, des expressions qui semblent

---

<sup>1</sup>Nous tenons à remercier tout particulièrement R. Calciu, I. Comorovski, M. Huber, B. Laca, J. Peres, R. Pop, L. Santos et les nombreux collègues qui nous ont apporté leur aide pour les données.

Danièle Godard, par ses rélectures du manuscrit et ses suggestions sur la forme et le fond nous a grandement aidés dans la mise au point du texte. Merci aussi à un relecteur anonyme pour ses commentaires détaillés.

<sup>2</sup>Mathesius (1937) est à notre connaissance le précurseur de Labov sur ce point et contient la première occurrence dans la littérature de ce concept. L'expression exacte de Mathesius est ‘negation concord’.

avoir certaines propriétés typiques des éléments proprement négatifs, vu par exemple leur comportement en (2a), et d'autres qui semblent les rapprocher des termes à polarité négative, vu leur comportement en (2b). En (2a), *nessuno* est le seul élément négatif explicite, et la phrase a seulement une interprétation négative. En (2b) il figure après un marqueur négatif mais la phrase n'a pas d'interprétation à double négation.

(2)I a. *Nessuno mangia*  
'Personne ne mange'

I b. *Qui non mangia nessuno*  
'Ici personne ne mange'

Donc, en général, on parle de mots-N pour les langues à concordance négative. À côté des expressions incorporant morphologiquement le morphème négatif, par exemple *nessuno* en italien, ce terme désigne, par extension, des expressions associées aux arguments d'un prédicat au sens large et qui s'interprètent (du moins en certaines de leurs occurrences) comme des quantificateurs négatifs (ils introduisent dans la représentation l'équivalent d'une négation logique classique et, selon les analyses, un quantificateur universel ou existentiel), par exemple *personne* en français ou *cap* en catalan.

Les langues pour lesquelles la concordance négative est régulière sont dites des langues à concordance négative. On les oppose aux langues dans lesquelles la cooccurrence de plusieurs mots-N rapportés au même verbe est agrammaticale ou produit nécessairement une interprétation à négations multiples. Il faut distinguer les cas de concordance négative généralisée, où la cooccurrence du marqueur négatif et de mots-N est grammaticale et ne produit qu'une seule négation logique (ce serait par exemple le cas de l'American Black English, mais aussi d'un grand nombre de langues romanes), et la concordance négative restreinte aux mots-N (ce serait le cas du français standard).

La concordance négative est un phénomène commun aux langues romanes, même si elles diffèrent dans le détail de ses manifestations. Ce fait la rend particulièrement intéressante à nos yeux. Mais, s'il y a accord entre les chercheurs sur le fait qu'une phrase comme (1) soit une manifestation de concordance négative, il n'y a pas de consensus quant à l'analyse des mécanismes en vertu desquels on parvient à une représentation comportant une seule négation. Les différentes analyses proposées dans la littérature, reprises plus en détail dans la section 4, se sont essentiellement attachées à résoudre ce problème technique, mais ne semblent pas offrir une véritable hypothèse sur les raisons de la présence aussi massive dans les langues naturelles d'un mode de construction de la signification apparemment aussi problématique. Nous proposons, dans la section 5, notre conception de la concordance négative, en déplaçant le point de vue pour dériver cette concordance de l'interaction de contraintes générales (non formelles) sur le fonctionnement des langues, ou 'principes'. Le premier énonce la nécessité pour les langues de marquer lexicalement les variables négatives, et le second a pour effet de rendre marginal l'auto-enchâssement de la négation dans l'espace prédicat/arguments. Cette proposition constitue la synthèse de travaux antérieurs (Corblin (1996), Tovenà (1998)) dont les grandes lignes sont présentées dans Corblin et Tovenà (2001).

Dans ce chapitre, nous nous centrons sur les problèmes de sémantique posés par la concordance négative et ne présentons ses aspects syntaxiques que de manière plus indirecte<sup>3</sup>. Notre proposition dessine une typologie des phrases simples à concordance négative dans les langues romanes. Trois cas principaux sont identifiés. Le roumain, tout d’abord, illustre le cas d’une langue qui marque toute phrase négative au moyen de son marqueur négatif préverbal, auquel peuvent s’ajouter des mots-N qui occupent des positions argumentales, ou plus exactement qui représentent des participants à l’événement décrit dans la phrase ou des paramètres spatio-temporels. Le deuxième cas est celui de l’italien, du portugais et de l’espagnol. Dans ces langues, le marqueur négatif occupe une position préverbale, mais sa présence n’est pas nécessaire lorsqu’il y a un participant exprimé par un mot-N en position préverbale. Les dialectes de l’Italie du sud appartiennent aussi à ce groupe. Le catalan semble être en train de passer du premier groupe au deuxième, mais la question de sa classification est rendue plus complexe par la possible interférence de facteurs socio-linguistiques. Le français exemplifie un troisième cas, où le marqueur négatif, que nous identifions à *pas*, occupe une position postverbale. Les dialectes italiens du nord et le romantsch de l’ouest appartiennent aussi à ce groupe, avec la particularité d’avoir achevé la transition d’une négation pré- à post-verbale<sup>4</sup>. Cette classification laisse de côté la question de la négation discontinue (de type *embracing*), qui se pose à propos du français, où le statut de l’élément préverbal *ne* ne fait pas l’unanimité, mais aussi en romantsch de l’est Schwegler (1983), et en portugais, où la négation redoublée comme en (3) est jugée emphatique en portugais européen mais non en portugais du Brésil Schwegler (1983).

- (3) P Ele não fala português não  
 ‘Il ne parle pas portugais’

---

<sup>3</sup>Pour la syntaxe de la négation phrastique, le lecteur peut se rapporter, pour le français à Emonds (1978), Pollock (1989), Abeillé et Godard (1997), Kim et Sag (1996), pour l’italien à Zanuttini (1991) et pour l’espagnol à Rivero (1970), Bosque (1980) et pour le roumain à (Barbu 1999), pour ne citer que quelques travaux. Voir aussi la discussion dans la section 4.

<sup>4</sup>La transition d’une négation préverbale à une postverbale est souvent décrite au moyen du cycle de Jespersen, qui concerne une tendance générale dans le développement diachronique de l’expression de la négation. On trouve sa formulation classique au début de l’oeuvre de Jespersen (1917).

The history of negative expressions in various languages makes us witness the following curious fluctuation : the original negative adverb is first weakened, then found insufficient and therefore strengthened, generally through some additional word, and this in its turn may be felt as the negative proper and may then in course of time be subject to the same development as the original word.

Le cycle se subdivise en trois phases. Au début un certain élément est positif et tout à fait indépendant du marqueur de la négation phrastique. Ensuite il devient un ‘renforceur’ de ce marqueur avec lequel il se combine. Enfin il devient une expression indépendante de la négation. Un exemple classique est celui du français *pas*. En ancien français (i) la négation est exprimée par le *ne*, une forme phonétiquement affaiblie du latin *non*. Ensuite, *ne* est renforcé par une forme qui indique une quantité minimale (ii) et puis il disparaît en français moderne familier (iii). Le mot italien *affatto* (du tout) nous donne un autre exemple d’élément qui d’affirmatif est devenu expression de négation.

- (i) Jeo ne di
- (ii) Je ne dis pas
- (iii) Je dis pas

Cependant, il faut remarquer que l'élément négatif postverbal *pas* qui sert de marqueur négatif en français est à l'origine un minimiseur<sup>5</sup>, tandis qu'en portugais on trouve une répétition du marqueur négatif *não*. Dans la mesure où nous n'analysons pas le *ne* français comme une partie de la négation (cf. section 2.2.1, mais voir Muller (1991)), et où nous nous concentrons sur les langues 'standard' et sur le portugais européen, nous laissons cette question de côté.

Le contenu de ce chapitre est organisé de la manière suivante. La section 2 présente une série de données relatives aux éléments lexicaux négatifs dans les langues romanes considérées. La section 3 traite de la combinatoire syntaxique et de son interprétation. La section 4 propose une présentation (non-exhaustive) des analyses de la concordance négative dans les langues romanes proposées dans la littérature. Enfin, dans la section 5, nous proposons notre analyse de la concordance négative.

## 2 Le lexique de la négation

Dans cette section, nous examinons les mots associés à l'interprétation négative dans les langues romanes.

### 2.1 Les critères des phrases négatives

On qualifie de négative une phrase dont la représentation sémantique comporte une négation. En général, par *négation* on entend le symbole du langage de représentation sémantique équivalent à la négation de la logique des prédicats. Cette équivalence s'entend en termes dénotationnels (inversion de la valeur de vérité d'un contenu propositionnel), et en termes dynamiques : la négation est un opérateur logique capable de prendre des variables dans sa portée et d'être dans une hiérarchie de portée avec d'autres opérateurs logiques. Par exemple, la représentation de *Je ne lis pas un journal* ou de *Non leggo giornali* comporte une négation.

*Je n'accepte pas* est une phrase négative, mais non *je refuse*, même si ces deux phrases sont pratiquement équivalentes. Ce sont les relations de liage de variables et de hiérarchie de portée qui les opposent. Considérons les exemples (4) et (5).

(4) F Je n'ai pas accepté un compromis

(5) F J'ai refusé un compromis

La représentation de (5) ne comporte pas de négation susceptible de prendre la variable introduite par *un compromis* dans sa portée. En revanche la phrase (4) comporte une négation.

---

<sup>5</sup>Ce terme réfère aux expressions telles que *une goutte*, *un brin*, etc. qui dénotent une quantité minimale en contexte positif tandis que lorsqu'elles figurent en contexte négatif, en interaction avec la négation, elles dénotent l'absence d'une quantité minime, cf. Bolinger (1972).

Les phrases négatives peuvent souvent être identifiées par une série de propriétés sémantiques, syntaxiques, ou discursives. Ainsi, en français, une phrase négative peut être identifiée grâce aux critères suivants (voir aussi Corblin et de Swart (à paraître)) :

A) Capacité à créer des ambiguïtés de portée avec un indéfini :

- (6)F a. Je n'ai pas accepté une récompense (ambigu)
- b. Personne n'a accepté une récompense (ambigu)
- c. J'ai refusé une récompense (non ambigu)

B) Forme spéciale de coordination

- (7)F a. Je n'ai pas accepté, ni refusé d'ailleurs
- b. Personne n'a accepté, ni refusé d'ailleurs
- c. \*J'ai refusé, ni accepté d'ailleurs

- (8)I a. Non ho accettato, né d'altronde rifiutato
- b. Nessuno ha accettato, né rifiutato
- c. \* Ho rifiutato, né d'altronde accettato

C) Suite discursive spécifique

- (9)F a. A : Je n'ai pas accepté. B : Moi non plus
- b. A : Personne n'a accepté. B : Moi non plus
- c. J'ai refusé. \*Toi non plus

- (10)I a. A : Non ho accettato. B : Neanch'io
- b. A : Nessuno ha accettato. B : Neanch'io
- c. Ho rifiutato. \*Neanche tu

D) Complément de forme *de + N*

- (11)F a. Je n'ai pas accepté de récompense
- b. Personne n'a accepté de récompense
- c. \*J'ai refusé de récompense

E) Complément de temps de forme *de + NP durée*

- (12)F a. Je n'ai pas accepté de toute la journée
- b. Personne n'a accepté de toute la journée
- c. \*J'ai refusé de toute la journée

Dans la suite, nous détaillons les éléments lexicaux qui figurent dans une phrase négative, puis nous présentons leur combinatoire du point de vue syntaxique et sémantique.

## 2.2 Les éléments lexicaux

Les principales formes négatives des langues romanes considérées sont données dans le tableau 1, que nous commentons dans cette section.

marqueur négatif		F <i>pas, point</i> , R <i>nu</i> , I <i>non</i> , P <i>não</i> , E <i>no</i>
réponse négative		F <i>non</i> , I <i>no</i> , R <i>nu</i> , P <i>não</i> , E <i>no</i>
co-négatif		F <i>ne</i>
mot-N	entité NP	F <i>personne, aucun, rien</i> , I <i>nessuno, niente, nulla</i> , R <i>nimeni, nìciare, nici unul, nimic</i> , P <i>nenhum, nada, ninguem</i> , E <i>nadie, nada, ninguno</i>
	entité Det	F <i>aucun, nul</i> , I <i>nessuno</i> , R <i>nici un</i> , P <i>nenhum, ninguem</i> , E <i>ninguno</i>
	temps	F <i>jamais</i> , I <i>mai</i> , R <i>niciodată, nicicînd</i> , P <i>nunca, jamaís</i> , E <i>nunca, jamás</i>
	lieu	F <i>nulle part</i> , R <i>nicăieri</i> , P <i>nenhures</i> (forme désuète aujourd'hui)
	manière	R <i>nicicum</i>
emphatiseur		F <i>aucunement, nullement</i> , R <i>nicidecum</i> , I <i>affatto</i>
privatif		F <i>sans</i> , E <i>sin</i> , P <i>sem</i> , I <i>senza</i> , R <i>fără</i>
conjonction	VP	F <i>ne...ni ne</i> , I <i>non... né</i> , E <i>no...ni</i> , P <i>não...nem</i> , R <i>nu...nici nu</i>
	NP, PP	F <i>ni...ni</i> , I <i>né... né</i> , E <i>ni...ni</i> , P <i>nem...nem</i> , R <i>nici...nici</i>

TAB. 1 – Les principales formes négatives

### 2.2.1 Marqueur négatif et co-négatif

Par *marqueur négatif*, ou négatif tout court, nous entendons l'expression admise dans toute phrase simple à verbe fini, quelle que soit sa structure argumentale et sa complémentation, qui impose une représentation sémantique négative et qui n'est pas un argument du verbe. Le terme de *co-négatif* identifie une expression légitimée par la présence d'un négatif ou d'un mot-N dans une phrase négative, par exemple *ne* en français. Il semble qu'un négatif puisse, dans l'évolution de la langue devenir co-négatif, comme cela s'est produit pour le français.

Nous allons d'abord étudier la place du négatif dans la phrase. Le négatif du français contemporain est l'adverbe *pas* postposé à la forme fléchie du verbe ou à l'auxiliaire ; celui-ci est associé en français écrit au co-négatif préverbal *ne*, facultatif en français parlé. Subsistent toutefois en français contemporain quelques rares formes verbales ou constructions dans lesquelles *ne* exprime à lui seul la négation, et a donc le statut de négatif (voir Muller (1991) pour une liste de ces possibilités), cf.(13c).

- (13) a. Pierre est pas venu. (français parlé)  
b. Pierre n'est pas venu (français écrit)  
c. Je ne puis (survivance de 'ne' négatif)

Dans toutes les autres langues de notre sélection, le négatif est préposé à la forme fléchie du verbe, cf. (14a), ou à l'auxiliaire, cf. (14b), même en l'absence d'un sujet, cf. (14c). Le

négatif ne peut être séparé du verbe que par les formes clitiques du pronom, cf. (14d).

- (14)E a. No vino Pedro  
‘Pedro n’est pas venu’  
R b. Petre nu a venit  
‘Pierre n’est pas venu’  
I c. Non piove  
‘Il ne pleut pas’  
P d. Maria não lhe deu o livro  
‘Marie ne lui a pas donné le livre’

Les marqueurs négatifs portugais, italien et espagnol s’appliquent aussi aux infinitifs et aux noms d’événement, cf. (15) et (16), mais avec des contraintes<sup>6</sup>. En roumain et en français cela n’est possible qu’avec l’infinitif, cf. respectivement (15d) et (15e)<sup>7</sup>, tandis que pour nier un nom d’événement on utilise la forme *ne* en roumain et la forme de la réponse négative *non* en français (signalé dans (Milner 1982)).

- (15)E a. No asistir sería scortés  
I b. Sarebbe scortese non andarci  
P c. Seria impolido não ir  
R d. A nu merge ar fi nepoliticos  
F e. Il serait impoli de ne pas y assister

- (16)E a. La no existencia de trazas  
‘La non existence de traces’  
I b. Il non pagamento della tassa causa l’espulsione  
‘Le non paiement de la taxe cause l’expulsion’  
P c. O não pagamento da taxa

Dans les cas du français et de l’italien, le marqueur négatif ne peut pas être utilisé comme pro-phrase pour donner une réponse négative, cf.(17). Un élément spécifique est utilisé pour cette fonction, cf. (18). Au contraire, roumain, espagnol et portugais admettent cette double fonction du négatif (Bernini et Ramat 1992).

- (17)F a. A : Fini ? B : \*Pas  
I b. A : Finito ? B : \*Non

- (18)F a. A : Fini ? B : Non

---

<sup>6</sup>Par exemple, en italien, dans le cas d’un nom d’événement, on préfère la forme *mancato* (manqué), qui n’est pas négative au sens défini plus haut, cf. (i) utilisée plutôt que (16b), qui est un peu précieuse.

(i) Il mancato pagamento della tassa causa l’espulsione.

<sup>7</sup>Dans ce cas le marqueur doit précéder le verbe.

I b. A : Finito? B : No

Cependant, le français et l'italien diffèrent entre eux pour ce qui est du comportement du négatif dans les ellipses verbales, comme on peut le voir en (19) et (20).

(19)F a. Daniel mange de la viande, mais moi pas/non

I b. Daniele mangia la carne, ma io \*non/no

(20)F a. ? Mais Marie pas

F b. Mais Marie non

I c. \*Ma Maria non

I d. Ma Maria no

Dans la littérature, cf. Milner (1979), on a rapproché du négatif français des éléments comme *nullement*, *aucunement* et *point* parce que aucun d'eux ne peut figurer dans une phrase où il y a un autre adverbe négatif ou un mot-N, voir (21), et qu'aucun d'eux ne peut figurer dans des contextes qui ne sont pas négatifs contrairement aux mots-N, comme on le verra ci-dessous.

(21)F a. \*Daniel ne mange pas point/aucunement/nullement

b. \*Daniel n'est nullement content de personne

Cependant, il faut remarquer que le groupe résultant de ce rapprochement n'est pas vraiment homogène. Premièrement, *nullement* et *aucunement* peuvent être utilisés comme pro-phrase négative, cf. (22), tandis que *point* et *pas* ne peuvent l'être que en combinaison avec *du tout*. A noter par ailleurs que *nullement* est le seul à avoir une origine morphologique négative.

(22) F A : Content? B : Nullement/Aucunement/?? Point/\*Pas

Deuxièmement, contrairement à *pas*, cf. (23), ils se combinent avec *sans*, à l'exclusion de *point*.

(23)F a. Il frémit, mais sans aucunement s'affoler Gaatone (1971)

b. Il frémit, mais sans nullement s'affoler

c. \*Il frémit, mais sans point s'affoler

d. \*Il frémit, mais sans pas s'affoler

Troisièmement, *pas* est le seul qui soit couramment utilisé comme marqueur sans *ne* dans le langage parlé. Pour finir, il n'a pas l'emploi emphatique commun à *nullement* et *aucunement*.

Enfin, pour en revenir à notre classification des marqueurs, le français contemporain est la seule langue à avoir un co-négatif. Le placement du co-négatif *ne* a été analysé comme un indice qui sert à indiquer la portée de la négation Milner (1979), cf. (24).

(24)F a. Pierre a l'intention de ne voir personne (Il veut rester seul)

b. Pierre n'a l'intention de voir personne (Il n'a pas de programmes de visite)

L'effacement du *ne* préverbal du français n'est pas un phénomène récent, mais la localisation de ses débuts est controversée. Selon Price (1993) ils sont à situer bien après l'apparition des minimiseurs avec force négative. Cet auteur exclut que cet effacement puisse être localisé avant le 15<sup>ème</sup> siècle et affirme que les minimiseurs trouvés dans des questions avant cette période ne sont que des emphatiseurs dépourvus de force polaire. La force négative des minimiseurs se stabilise autour du 16<sup>ème</sup> siècle (voir aussi Yvon (1948)).

Une autre question ouverte est de savoir si la situation est stabilisée ou, au contraire, si elle est en cours de changement. Ashby (1981) argumente en faveur d'une augmentation dans la fréquence de l'effacement du *ne*, et donc pour une modification en cours, tout en montrant qu'il y a plusieurs facteurs qui favorisent sa rétention, non seulement d'ordre stylistique et sociologique, mais aussi phonologique et syntaxique, voir aussi Coveney (1998). Dans Ashby (1991), cet auteur revient sur la question, suite à des critiques, et montre que si la présence de variation dans l'emploi du *ne* ne signifie pas nécessairement qu'il y a un changement typologique en cours, il faut tout de même expliquer pourquoi les jeunes effacent *ne* beaucoup plus souvent que les locuteurs âgés, indépendamment de leur classe sociale et du contexte d'emploi. L'importance du facteur âge semble constant à travers les différentes communautés francophones. Dans (Ashby 2001) la discussion de deux corpus de la même région mais récoltés à 20 ans de distance permet à l'auteur d'argumenter que la chute du *ne* n'est pas (ou pas seulement) un phénomène lié à l'effet de génération, *i.e.* lié à une altération du comportement linguistique d'un locuteur au courant de sa vie, mais que, du fait qu'elle s'est accélérée dans l'intervalle considéré, elle s'explique mieux au moyen de l'hypothèse du changement en cours.

### 2.2.2 Les mots-N

Pour ce qui est de l'origine morphologique des mots-N, les langues romanes offrent un large éventail de possibilités. Le français, qui n'a presque pas de mots-N d'origine négative, se trouve à une extrémité du spectre, tandis que le roumain est à l'autre extrémité, avec seulement des mots-N d'origine négative. Les autres langues se situent entre ces deux cas, l'italien étant le plus proche du roumain car *mai* est le seul de ses mots-N qui ne soit pas étymologiquement apparenté à un négatif.<sup>8</sup>

Comme nous pouvons le voir dans le tableau 1, toutes les langues ont des items pour les mots-N concernant les entités et le temps, mais tel n'est pas le cas pour le lieu et la manière.

La présence d'un mot-N dans une phrase simple suffit à en faire une phrase négative. Ces éléments permettent de réaliser un rôle thématique du verbe. Employés seuls comme réponse à une question, ils s'interprètent nécessairement comme une réponse négative, comme on le voit en (25).

---

<sup>8</sup>L'italien parlé possède aussi la forme *mica* (mie), qui, bien qu'elle ressemble à un minimiseur, se comporte comme un modifieur des présuppositions Cinque (1976), Tovenà (2000).

- (25)F a. A : Qui a répondu ? B : Personne.  
 b. A : Qu’as-tu vu ? B : Rien.  
 c. A : Quand viendra-t-il ? B : Jamais.

La catégorie syntaxique des mots-N n’est pas uniforme : certains d’entre-eux se présentent comme des déterminants (par exemple *nul*<sup>9</sup> (F), *nici un* (R) en construction avec un nom), d’autres ont la double catégorisation de NP et de déterminants, par exemple *aucun* (F), *nessuno*<sup>10</sup> (I), d’autres sont des adverbes, par exemple *jamais* (F), *nicicum* (R)), ou en tout cas comme des expressions qui n’admettent pas d’être combinées avec un nom.

Ces formes ont parfois des propriétés idiosyncrasiques. Nous en soulignons quelques-unes. Par rapport aux déterminants, on signale la particularité de *aucun* et de *nessuno* d’avoir une distribution plus ample que ce que prédirait leur caractérisation comme déterminants singuliers Chierchia (1998), mais plus restreinte que celle des déterminants sans contraintes, cf. (26). Plus spécifiquement, ils se combinent aussi avec certains massifs, mais pas les massifs concrets<sup>11</sup>, voir la discussion dans (Tovena 2001, (à paraître)).

- (26)F a. Il n’a pris aucun livre  
 b. \*Il n’a utilisé aucun sable  
 c. Il n’a montré aucun courage

Par rapport aux NP, toutes ces langues, sauf l’italien, ont une double série pour les entités discrètes, par exemple *nadie* et *ninguno* (E), *personne* et *aucun* (F) ou *nenhum* et *ninguém* (P). Il ne s’agit pas de simple doublons, car une des deux formes a la particularité d’être toujours dépendante du contexte car associée à une présupposition d’existence des éléments dans le domaine de quantification, et est donc utilisée dans les constructions partitives (cf. \**personne/aucun de tes étudiants*). Cette particularité se manifeste dans les phrases existentielles, cf. (27) qui montre que *ninguno* est dépendant du contexte tandis que *nadie* ne l’est pas Gutiérrez-Rexach (1999).

- (27)E a. \*No hay ninguno en el jardín  
 F b. \*il n’y a aucun dans le jardin  
 P c. \*Não há nenhum no jardim  
 E d. No hay nadie en el jardín

---

<sup>9</sup>C’est peut-être le seul en français. Il tend à être utilisé dans des contextes génériques ou non référentiels, cf. le contraste entre (i) et (ii).

(i) Je n’en ai nulle envie.

(ii)<sup>?</sup> Je n’ai participé à nulle élection.

<sup>10</sup>En général, *niente* et *nulla* ont seulement un usage comme quantificateurs sémantiques et n’admettent pas d’être combinés avec un nom. Cependant *niente* a des emplois qui le rapprochent d’un déterminant négatif dans des phrases sans verbe (Tovena 2002). Dans ces cas son interprétation avoisine celle de ‘pas de’.

<sup>11</sup>La lecture taxonomique n’est pas pertinente, par exemple l’interprétation *type de sable* en (26b).

F e. Il n’y a personne dans le jardin

P f. Não há ninguém no jardim

En outre, *ningun* déterminant n’est pas dépendant du contexte, tandis que *ningun de los N* l’est. Cette dépendance semble aussi être pertinente pour les possibilités de redoublement clitique Gutiérrez-Rexach (1999) en espagnol et roumain<sup>12</sup>. On remarque que la forme *niciunul* du roumain contient un article défini.

(28)E a. \*No lo he visto a ningún políticos  
‘je n’ai vu aucun politicien’

b. No lo he visto a ninguno de los políticos  
‘je n’ai vu aucun des politiciens’

(29)R a. Am 3 studenti, dar ieri nu \*(l)-am văzut pe niciunul  
‘j’ai trois étudiants, mais hier je n’ai vu personne’

b. Am 3 studenti, dar ieri nu (\*l)-am văzut pe nimeni  
‘j’ai trois étudiants, mais hier je n’ai vu personne’

c. Am 3 studenti, dar ieri n-am văzut pe nici un student  
‘j’ai trois étudiants, mais hier je n’ai vu aucun des étudiants’

Enfin, le mot-N déterminant espagnol *alguno/a* peut figurer après la tête nominale, cf. (30a). Cette construction existe en italien aussi, mais l’élément qu’elle met en jeu en (30b) est un terme de polarité négative (TPN)<sup>13</sup>, voir l’agrammaticalité de (30c).

---

<sup>12</sup>Pour plus de détails voir le chapitre **\*\*clitiques\*\***

<sup>13</sup>L’étiquette de ‘terme de polarité’ négative (negative polarity item), qui fait son apparition dans la littérature dans (Baker 1970), est traditionnellement utilisée pour identifier une expression qui doit être légitimée par un déclencheur dans un domaine syntaxique contraint. En gros, il s’agit d’expressions dont la distribution a été modélisée en prenant aussi en considération de manière explicite l’information sur la polarité du contexte d’occurrence. La question de leur caractérisation est rendue plus compliquée par le fait qu’ici la notion de ‘contexte négatif’ dépasse les cas où il y a une manifestation de la négation. L’exemple de TPN le plus cité est l’anglais *any*, cf. (i)-(iii).

(i) \*Anybody attended that meeting

‘N’importe qui a assisté à cette réunion’

(ii) I don’t think that anybody attended that meeting

‘Je ne pense pas que quelqu’un ait assisté à cette réunion’

(iii) Nobody said anything

‘Personne n’a rien dit’

Le marqueur négatif et les mots-N sont des légitimateurs typiques pour les TPN ; la théorie la plus répandue, depuis les travaux de Fauconnier (1975) et Ladusaw (1979), bien qu’elle ne soit pas universellement admise, est que les légitimateurs des TPN sont des expressions monotones décroissantes. De nombreux travaux ont montré que les TPN particuliers ont souvent des contraintes de légitimation idio-

- (30)E a. En caso alguno debes dejar tu puesto  
 ‘En aucun cas tu (ne) dois laisser ton poste’
- I b. Ha sollevato la cassa senza sforzo alcuno  
 ‘Elle a soulevé la caisse sans aucun effort’
- I c. \*In caso alcuno devi abbandonare il tuo posto  
 ‘En aucun cas tu ne dois laisser ton poste’

### 2.2.3 Les mots-N et les contextes à polarité négative

En présentant la liste des mots-N des différentes langues, nous avons donné quelques indications sur leurs origines morphologiques. Ces différences semblent se refléter, du moins en partie, sur la distribution des mots-N dans des contextes non négatifs. En roumain les mots-N sont exclus de tout emploi qui ressemble à celui des TPN<sup>14</sup>, tandis qu’un certain nombre de contextes non négatifs autorisent cet usage en français, dans une langue plutôt recherchée et archaisante<sup>15</sup>. Ce qui sépare ces emplois comme TPN des usages négatifs, c’est que le co-négatif n’y apparaît pas, cf. (31).

---

syncrasiques. En revanche, d’autres ont montré que la distribution et l’interprétation des TPN découle de contraintes relatives aux propriétés de leur domaine sémantique.

La classe des TPN est, dans la plupart des cas connus, beaucoup plus large que celle des mots-N. A partir de la fin des années quatre-vingts, il a eu dans la littérature des propositions pour traiter le phénomène de la concordance négative comme un cas de polarité négative.

<sup>14</sup> Certaines analyses de la sensibilité à la polarité négative introduisent aussi la notion de termes de polarité positive (TPP), pour caractériser des cas comme (i).

- (i) ??Non ho visto qualcuno  
 ‘Je n’ai pas vu quelqu’un’

La particularité de (i) est que l’interprétation selon laquelle l’indéfini *qualcuno* (quelqu’un) se trouve dans la portée de la négation n’est pas disponible. La phrase, si on la considère comme acceptable, a seulement la lecture selon laquelle on présuppose l’existence de quelqu’un qui est asserté ne pas avoir été vu par moi. L’exemple le plus cité de terme à polarité positive est l’anglais *some*. Il faut noter que, malgré ce que leur nom peut suggérer, les items à polarité positive (TPP) ne sont pas en distribution complémentaire avec ceux à polarité négative. Premièrement, comme nous l’avons noté pour (i), les TPP induisent un effet de ‘outscoping’ plus que d’agrammaticalité (Baker 1970). Deuxièmement, la distribution des TPP est décrite au moyen d’une condition d’anti-légitimation, et non pas par l’identification des contextes légitimants. Troisièmement, on conçoit le marqueur négatif comme le seul anti-légitimateur, en contraste avec la large classe de légitimateurs pour les TPN. Enfin, l’ensemble des TPP a une cardinalité nettement plus réduite que celle des TPN et ne contient presque pas d’expressions idiomatiques, qui pourtant constituent une bonne partie des TPN. En bref, si TPP il y a, ils ne sont pas la projection de l’image miroir des TPN.

<sup>15</sup> Cette caractérisation trouve support dans le fait que si l’on construit la question sans inversion, les phrases en (31) deviennent mauvaises, cf. (i), comme observé par un relecteur anonyme.

- (i) \*Vous savez si personne a jamais dit ça ?

(31)F a. Croyez-vous que personne ait jamais dit cela ?

b. Savez-vous si personne a jamais essayé de le savoir ?

L'italien, l'espagnol et le portugais ont une sélection très limitée d'emplois comme TPN, qui de plus ne sont pas tous possibles pour tous les locuteurs.

Nous pouvons dégager les lignes générales suivantes. Premièrement, pour ce qui est des mots-N concernant les entités, comme nous venons de le dire, l'usage comme TPN connaît des contraintes fortes. Il appartient à un langage soigné, parfois désuet, il entre dans des expressions qui tendent à former des tournures figées et qui prennent une interprétation rhétorique. Il est intéressant de remarquer que, lorsqu'il est possible, cet emploi se retrouve dans des contextes analogues dans les différentes langues. Les contextes d'occurrence sont la phrase interrogative, la protase de la conditionnelle, le complément nominal ou phrasique d'un comparatif, le complément d'un verbe adversatif, par exemple *nier*, et quelques autres contextes monotones décroissants, comme *avant que* mais non le restricteur du quantificateur universel.

En gros, en français tous ces contextes peuvent abriter des mots-N avec emploi comme TPN. Notons tout de suite une autre particularité, à savoir que cet emploi est facilité par la présence d'un contexte à interprétation négative (qu'un négatif soit présent ou non dans ce contexte). On peut comparer à cet égard (32a), qui est très difficilement acceptable, et (32b)-(32c) qui sont très nettement meilleurs, bien qu'ils ne soient pas acceptés par tous les locuteurs. La forme la meilleure semble être avec *aucun*, cf. (33).

(32)F a. ??Croyez-vous que Marie ait vu personne ?

b. Pierre ne croit pas que Marie ait vu personne

c. Le juge refuse que le condamné voie personne

(33)F a. Croyez-vous que Marie ait vu aucun suspect ?

b. Pierre ne croit pas que Marie ait vu aucun client.

Pour ce qui est de l'italien, du portugais et de l'espagnol, nous allons classer les données par contextes, en commençant par les questions. En italien, l'emploi comme TPN n'est unanimement reconnu comme possible que dans les questions directes totales lorsque le mot-N est post-verbal, cf. (34a). Il est beaucoup plus controversé dans les questions indirectes, cf. (34b).

(34)I a. Viene nessuno in negozio ?

'Est-ce que quelqu'un vient dans le magasin ?'

b. ??Mi chiedo se venga nessuno in negozio

'Je me demande si quelqu'un vient dans le magasin'

c. Mi chiedo se nessuno venga in negozio (seule interprétation négative)

'Je me demande si personne ne vient dans le magasin'

L'emploi de ces mots-N comme termes de polarité semble facilité par la présence d'un contexte à interprétation négative. On peut comparer à cet égard (35a), qui est très difficilement acceptable, et (35b), qui est meilleur, bien que la forme la plus naturelle ne

comporte pas de *neg-raising* (montée de la négation), cf. (35c). A remarquer que (35a) peut se réduire à un cas simple de concordance négative, selon l'analyse du *neg-raising*.

- (35) I a. ??Pensate che Maria abbia visto nessuno quella sera?  
'Pensez-vous que Marie ait vu quelqu'un ce soir là?'
- b. Pietro non pensa che Maria abbia visto nessuno quella sera  
'Pierre pense que Marie n'a vu personne ce soir là'
- c. Pietro pensa che Maria non abbia visto nessuno quella sera  
'Pierre pense que Marie n'a vu personne ce soir là'

Pour l'espagnol aussi, l'emploi comme TPN est limité aux seuls mots-N en position post-verbale dans des questions. Cependant il faut remarquer que ces questions sont interprétées strictement comme rhétoriques, c'est-à-dire avec une réponse négative présupposée, et que la présence de *cuándo*, interprétable comme 'jamais', ou de *acaso* (peut-être), est obligatoire.

- (36) E a. ¿Cuándo me has regalado nada?  
'Quand m'as-tu jamais rien offert?'
- b. ¿Acaso dije nunca nada?  
'Est-ce que j'ai jamais rien dit?'

En portugais, les emplois comme TPN sont aussi très rares, et le deviennent encore plus. Ils sont désuets dans les questions, et même dans les interrogatives rhétoriques.

- (37) P Há lá nada tão bonito como isto?  
'Y-a-t-il rien d'aussi beau que ça?'

Pour ce qui est de l'emploi comme TPN dans la phrase conditionnelle, il est, dans la plupart des cas, rejeté par les locuteurs de l'italien, cf. (38), et n'est pas possible en portugais et espagnol.

- (38) ??I Se vedi nessuno, ricordagli la riunione di stasera.  
'Si tu vois personne, rappelle-lui la réunion de ce soir'

En italien, il y a beaucoup de variation pour ce qui est des mots-N dans les comparatives, avec des locuteurs qui excluent complètement ce cas, bien que ce contexte soit unanimement reconnu comme autorisant la négation explétive, cf. (39c). En général, (39a) requiert l'ajout du mot *altro* (autre) pour être interprété, cf. (39b), bien que *più veloci di chiunque* soit la forme la plus naturelle.

- (39) I a. \*??Sono più veloci di nessuno  
'Elles sont plus rapides que personne'
- b. ??Sono più veloci di nessun'altro  
'Elles sont plus rapides que personne d'autre'
- c. Sono più veloci di quanto non sia Daniele  
'Elles sont plus rapides que ne l'est Daniel'

En revanche, en portugais l'emploi comme TPN semble possible dans les comparatives, tandis qu'il est désuet dans les superlatives.

(40) P a. Ele fala melhor (do) que ninguém

F b. Il parle mieux que personne

P c. Ele sabe isso melhor (do) que ninguém

F d. Il le sait mieux que personne

P e. A Ana revelou-se mais competente do que ?ninguem tinha imaginado  
'Ana s'est avérée plus compétente que personne n'aurait pu l'imaginer'

(41) P ? Ele tem o gabinete mais confortável que nenhum professor alguma vez teve

'Il a le bureau le plus confortable qu'aucun professeur ait jamais eu'

Citons enfin l'emploi comme TPN avec *avant*, possible seulement pour le français et le portugais (difficilement pour ce dernier), cf. (42), et l'emploi dans le complément propositionnel d'un verbe tel que *dubitare* (douter) en italien, où il semble admis mais de manière vraiment très controversée, cf. (43).

(42) P a. Antes de dizeres ??(mais) nada, pensa duas vezes

F b. Avant de rien dire ??(de plus), réfléchis deux fois

(43) I ??Dubito che venga nessuno

'Je doute qu'il vienne personne'

Le tableau 2 met en évidence l'instabilité de l'emploi des mots-N comme termes de polarité, dont l'usage est réservé au style soutenu et varie selon les contextes, les langues, les mots pris individuellement et les locuteurs.

→langue ↓contexte	F	I	E	P	R
question (rhétorique)	<i>jamais,</i> <i>aucun,</i> <i>personne,</i> (rien au- torisé par <i>jamais</i> )	oui en position post- verbale (questions totales)	difficilement et auto- risé par 'jamais' et <i>acaso</i>	désuet	pas de mots-N dans ces contextes
comparative	oui	difficilement	non	oui	
superlatif	<i>jamais, au- cun</i>	non	non	désuet	
protase de l'hy- pothétique	<i>jamais</i>	<i>mai</i>	non	non	
prédicat négatif	difficilement	difficilement	non	non	
'avant que'	<i>jamais,</i> <i>aucun,</i> <i>personne,</i> (rien au- torisé par <i>jamais</i>	non	non	difficilement	

TAB. 2 – Les mots-N dans les contextes à polarité négative

La deuxième généralisation qui se dégage concerne les mots-N de temps. La présence de *jamais* en français et de ses équivalents pour les autres langues, a toujours pour effet d'améliorer le statut de la phrase, et dans certains cas elle est quasiment indispensable. Cet emploi est répandu et appartient à un niveau de langue qui n'est ni recherché ni archaïsant, contrairement à ce qui a été dit *supra* pour les autres mots-N.

(44)F a. ??Croyez-vous que personne ait dit cela ?

b. ??Savez-vous si personne a essayé de la voir ?

(45)F a. Croyez-vous que personne ait jamais dit cela ?

b. Savez-vous si personne a jamais essayé de la voir ?

Il est très difficile d'employer les mots-N comme termes de polarité en français sans *jamais* si aucun d'entre-eux ne figure en position préverbale. Aucune de ces contraintes n'existe pour les termes de polarité autres que les mots-N comme *le moindre*, ou *qui que ce soit*.

(46)F a. Croyez vous que Marie ait fait le moindre geste ?

b. Savez-vous si Marie a fait le moindre effort pour le savoir ?

Il faut remarquer que ‘jamais’ est le seul ‘élément abstrait’ qui ait une réalisation lexicale comme mot-N morphologiquement non négatif dans toutes les langues concernées par des emplois comme TPN. Notons de plus que la forme italienne *mai* est le seul élément accepté par tous les locuteurs avec une lecture TPN dans les phrases interrogatives et conditionnelles, cf. (47) et (48). La forme française *jamais* donne le seul TPN productif de la langue contemporaine.

(47) I Mi chiedo se venga mai nessuno in negozio  
 ‘Je me demande s’il vient jamais personne au le magasin’

(48) I Se mai ti servisse, fammelo sapere  
 ‘Si jamais tu en as besoin, dis-le moi’

#### 2.2.4 Quelques négations remarquables

Le mot *sans* en français, et ses correspondants *sin* (E), *sem* (P), *senza* (I), *fără* (R), fonctionnent comme préposition négative pour introduire un NP ou comme conjonction pour introduire une phrase infinitive ou une phrase finie en *que*, cf. (49). La négation qu’il exprime a été classifiée comme privative plutôt que comme opérateur de complémentation restreinte, et elle est souvent considérée comme implicite (Horn 1989). Par exemple, (49a) ne nie pas le propos principal de la phrase, à savoir qu’il travaille, mais réduit le nombre de situations qui peuvent être véritablement décrites par cette phrase en enlevant toutes celles qui concernent le travail avec filet.

(49)F a. Il travaille sans filet  
 b. Il est parti sans saluer  
 c. Il est parti sans qu’elle le remarque

En français, *sans* légitime un objet en *de N*, ce qui a été considéré plus haut comme une propriété des phrases négatives.

(50) F Il a survécu sans boire d’eau pendant toute sa cavale

En général, *sans*, et ses correspondants dans les langues romanes, induisent la concordance négative dans le constituant qu’ils dominant, cf. (51), mais la négation qu’ils expriment ne peut pas avoir portée en dehors de ce dernier, cf. (52). En ce sens, de tels exemples de concordance négative constituent des exceptions à sa caractérisation en tant que phénomène phrastique, basée sur l’idée que la négation est un trait sémantique propositionnel.

(51)I a. Ha risposto senza nessuna esitazione  
 F b. Il/elle a répondu sans aucune hésitation

(52)I a. \*Senza aiuto ha fatto nessun compito  
 F b. \*Sans aide il/elle a fait aucun devoir

Le deuxième cas traité dans cette section est celui de la conjonction négative. Ce type de conjonction sert à introduire le second élément d'une coordination, tout en marquant qu'il se trouve dans la portée de la négation du premier conjoint. Par exemple, (53a) contient la conjonction *e* et a seulement la lecture selon laquelle le deuxième conjoint est affirmé<sup>16</sup>, tandis que (53b), qui contient la conjonction négative *né*, a seulement la lecture selon laquelle le deuxième conjoint est aussi nié.

- (53) I a. Non va in bicicletta e corre nel parco solo col walkman  
 'Il ne fait pas de vélo et il court dans le parc seulement avec le baladeur'  
 b. Non va in bicicletta né corre nel parco solo col walkman  
 'Il ne fait pas de vélo ni ne court dans le parc qu'avec le baladeur'

La conjonction négative peut aussi introduire chaque conjoint d'une coordination qui se trouve dans la portée de la négation, cf. (54).

- (54) I Non va né in bicicletta né in moto  
 'Il ne fait ni vélo ni moto'

Enfin, nous allons citer un cas de particule de focalisation négative. L'adverbe espagnol *tampoco* (non plus) est souvent employé comme conjonction et comme focalisateur.

- (55) E a. No vino y no llamó tampoco  
 'Il n'est pas venu et il n'a pas appelé non plus'  
 b. No vino tampoco el lunes  
 'Il n'est pas venu lundi non plus'

Contrepartie négative de *también* (aussi), avec la même distribution et les mêmes propriétés, il présuppose une autre proposition négative (non nécessairement exprimée dans le contexte). En fait, il se comporte comme un mot-N en ce qu'il ne requiert pas le négatif pour rendre une phrase négative lorsqu'il est en position préverbale, cf. section 3.

- (56) E a. No vino y tampoco llamó  
 'Il n'est pas venu et il n'a pas appelé non plus'  
 b. Tampoco el lunes vino  
 'Il n'est pas venu lundi non plus'  
 c. Tampoco vino el lunes  
 'Il n'est pas non plus venu lundi'  
 d. Tampoco Juan quiso venir  
 'Jean non plus n'a pas voulu venir'

### 3 La combinatoire syntaxique et son interprétation

Dans cette section, nous proposons un tableau comparatif simplifié des propriétés principales des phrases négatives simples de plusieurs langues romanes.

---

<sup>16</sup>La sélection de *e* lorsque le premier conjoint est nié est soumise à des contraintes également. En général, dans ce cas, cette conjonction est remplacée par *ma* (mais), cf. (Barwise et Cooper 1981).

### 3.1 La cooccurrence des formes négatives

Il y a une certaine variété dans l'implémentation de la concordance négative parmi les langues romanes. Nous distinguons entre les cas de concordance négative et ceux qui échappent à cette concordance.

#### 3.1.1 La syntaxe de la concordance négative

En roumain, un mot-N demande toujours la présence du négatif *nu* dans la même phrase, cf. (57).

- (57)R a. Nimeni nu a venit  
'Personne n'est venu'  
b. \* Nimeni a venit  
'Personne est venu'  
c. Nu a venit nimeni  
'Il n'est venu personne'  
d. \* A venit nimeni  
'Il est venu personne'

Pour le portugais, l'espagnol et l'italien, la généralisation est la suivante. Un mot-N seul de son espèce dans la phrase doit figurer en position préverbale, cf. (58) vs (59). S'il est accompagné d'un négatif, il doit figurer en position postverbale, cf. (60) contra (61), marginal avec intonation ordinaire, mais voir infra section 3.2 pour une interprétation à double négation logique. S'il y a plusieurs mots-N et un négatif, les premiers doivent tous figurer en position postverbale. Enfin, s'il n'y a que des mots-N, l'un d'entre eux doit être en position préverbale, et les autres doivent tous figurer en position postverbale, cf. (62) vs (63).

- (58)I a. Nessuno è venuto  
'Personne est venu'  
b. A nessuno piace il caldo  
'Personne n'aime la chaleur'
- (59)I a. \*E' venuto nessuno  
'Il est venu personne'  
b. \*Il caldo piace a nessuno  
'La chaleur plaît à personne'
- (60)I a. Non è venuto nessuno  
'Il n'est venu personne'  
b. Il caldo non piace a nessuno  
'La chaleur ne plaît à personne'

- (61) I a. ??Nessuno non è venuto  
 ‘Personne n’est pas venu’  
 b. ??A nessuno non piace il caldo  
 ‘A personne ne plaît pas la chaleur’
- (62) I Nessuno vede niente  
 ‘Personne voit rien’
- (63) I ??Nessuno non vede niente  
 ‘Il n’y a personne qui ne voit rien’

L’italien *mai* constitue une exception à cette généralisation, comme on peut le voir en (64). En effet, si, comme on s’y attend, il peut apparaître seul en position preverbale, cf. (64a) qui a une nuance emphatique, et en position postverbale avec un négatif, cf. (64e), il peut aussi accompagner un autre mot-N en position préverbale (64b,c), et il ne peut pas être le seul en position préverbale lorsqu’il y a d’autres mots-N en position postverbale, cf. (64d).<sup>17</sup>

- (64) I a. MAI accetterò questa decisione  
 ‘Jamais je accepterai cette décision’  
 b. Nessuno mai accetterà questa decisione  
 ‘Personne jamais acceptera cette décision’  
 c. Mai nessuno accetterà questa decisione  
 ‘Jamais personne acceptera cette décision’  
 d. \* Mai accetterà nessuna decisione di Pietro  
 e. Non accetterà mai nessuna decisione di Pietro  
 ‘Il n’acceptera jamais aucune décision de Pierre’

En portugais aussi on peut avoir *nunca* et un autre mot-N en position préverbale, cf. (65), mais, contrairement au cas de (64d), dans cette position *nunca* a force négative, cf. (66)<sup>18</sup>.

- (65) P Ninguém nunca disse nada  
 ‘Personne n’a jamais rien dit’
- (66) P Nunca a Maria viu nada  
 ‘Maria n’a jamais rien vu’

Pour le français, le co-négatif *ne*, facultatif dans la langue parlée, est légitimé dès qu’un négatif ou mot-N est présent dans la phrase. En revanche, mots-N et négatif ne peuvent pas figurer ensemble avec l’interprétation négative<sup>19</sup>, ce qui pour nous est la lecture à concordance négative. En principe, leur cooccurrence produit toujours une double négation. Enfin, une phrase simple peut contenir un nombre arbitraire de mots-N. Les combinaisons ainsi produites sont jugées parfaitement grammaticales.

<sup>17</sup>Pour d’autres détails sur le comportement de ce mot, voir la section 5.6.

<sup>18</sup>Cela est aussi le cas pour la forme *jamais* (jamais) qui, cependant, appartient à un style guindé.

<sup>19</sup>Cette combinaison est attestée en québécois.

- (67)F a. Personne ne dit rien à Marie
- b. Personne ne présente Jean à personne
  - c. Jean ne donne rien à personne
  - d. Personne ne dit jamais rien à personne

### 3.1.2 Absence de concordance négative

Il y a un certain nombre de cas où la cooccurrence de plusieurs mots-N, ou d'un marqueur négatif et des mots-N, ne correspond pas à la lecture à concordance négative. Leur interprétation est discutée dans la prochaine sous-section, nous présentons ici leurs caractéristiques syntaxiques.

Pour le français, il s'agit de la combinaison du négatif et d'un mot-N, qui produit des suites qui demandent un contexte très spécifique de dénégation en écho pour être admises<sup>20</sup>, ce qui est vrai en général chaque fois qu'une phrase contient un intensifieur, focus ou topique contrastif, etc.

- (68)F a. Ça n'est pas rien
- b. Je ne commence pas avec rien
  - c. (?) Personne ne vient pas

En dehors de (68a) qui semble fonctionner comme lexicalisation antiphrastique de *c'est quelque chose*, ces combinaisons suscitent hors contexte un jugement de grammaticalité négatif, particulièrement fort si le mot-N est sujet (cf. (68c)). Ces jugements sont indépendants des registres de langue considérés, et sont transférables aux usages du français sans *ne*.

Pour le portugais, l'espagnol et l'italien, il s'agit de la combinaison du négatif et d'un mot-N en position préverbale, qui produit des suites qui demandent en général un contexte très spécifique de dénégation en écho pour être admises.

- (69)I a. ?NESSUNO non viene  
'PERSONNE ne vient pas'
- b. ?NIENTE non giova mai  
'RIEN ne sert jamais à rien'

Ces combinaisons suscitent hors contexte un jugement de grammaticalité négatif. Cet effet peut être diminué par l'apport informationnel de la phrase, c'est-à-dire lorsque la phrase permet de construire un contexte clair de dénégation, cf. (70).

- (70) I Nessun bambino non va a scuola in questa società  
'Aucun enfant ne va pas à l'école dans cette société'

---

<sup>20</sup>La prosodie est aussi importante pour obtenir une lecture à dénégation. Par exemple, les phrases de (68) acquièrent la lecture à double négation si elles sont prononcées coupées en deux parties avec emphase sur le premier élément négatif.

Ensuite, il y a le cas de la négation de constituant, qui constitue une exception à la concordance négative car elle comporte des occurrences de mots-N postverbaux sans marqueur négatif ou mot-N preverbaux. Parfois classé comme idiosyncrasie ou forme idiomatique, ce cas est restreint aux mots-N dans des PP exprimant des compléments périphériques par rapport à l'événement décrit par la phrase, par exemple le but, cf. (71).

(71)I a. Hai telefonato per niente

F b. Tu as téléphoné pour rien

Il faut remarquer que la caractérisation de ces PP comme des adjoints ne suffit pas pour identifier les positions où ce type d'exception se vérifie, cf. (72). De plus, cette possibilité semble restreinte aux mots-N pour les entités non animées, par exemple *niente*.

(72) I \*Ha prenotato per nessuna meta

'Il a réservé pour aucune destination'

Il faut aussi remarquer qu'il ne s'agit pas de cas où l'on pourrait parler de nominalisation du mot-N et de son utilisation comme minimiseur, comme par exemple en (73).

(73)E a. Se enfada por nada

'Il se fâche pour rien'

b. Lo compré por nada

'Je l'ai acheté pour rien'

Possible en général dans les langues romanes dans ce cas limité, la négation de constituant est toutefois exclue en roumain, où la concordance négative semble être respectée toujours de manière stricte, et (71) ne se rend pas par un mot-N, cf. (74)

(74) R Ai telefonat degeaba

'Tu as téléphoné pour rien'

Enfin, il y a une nuance à souligner. Comme cela est signalé dans (Tovena 1998), la concordance négative est plus aisée avec des mots-N en fonction de NP, c'est-à-dire de quantificateur du point de vue sémantique, plutôt que de déterminant, voir la différence en (75).

(75)I a. Nessuno legge niente

'Personne ne lit rien'

b. ?\*Nessun bambino coi capelli rossi ha letto nessun libro sulla lista

'Il n'y a pas d'enfant avec les cheveux roux qui ait lu un livre sur la liste'

(Tovena 1998) signale que l'effet peut être nuancé si le deuxième mot-N est remplacé par un élément qui n'est pas morphologiquement négatif comme *alcun* (un/aucun), cf. (76)<sup>21</sup>.

(76) I? Nessun bambino coi capelli rossi ha letto alcun libro sulla lista

'Il n'y a pas d'enfant avec les cheveux roux qui ait lu un livre sur la liste'

---

<sup>21</sup>L'ordre inverse n'est pas possible car *alcun* n'est pas un mot-N mais un TPN, cf. (76) avec (i).

(i) \*Alcun bambino coi capelli rossi ha letto nessun libro sulla lista

## 3.2 Interprétation de la combinatoire

Le phénomène caractérisé par l'expression 'concordance négative' met en jeu une phrase contenant plusieurs éléments réalisant potentiellement une négation et dont la représentation sémantique ne contient qu'une seule négation. Pour ce qui est de l'interprétation des structures décrites dans cette section, la situation est contrastée.

D'un coté il y a le français, qui exhibe le moindre degré de concordance négative et qui admet avec une certaine aisance l'interprétation à *double négation (logique)*. Par ce terme, on désigne le cas où dans une même phrase simple il y a plusieurs mots-N, ou des mots-N et le négatif, et où la représentation sémantique contient deux symboles de négation, cf. (77).

(77) F Personne n'a rien payé (co-occurrence de deux mots-N)

Pour : Il n'y a personne qui n'ait rien payé

$\neg\exists x \neg\exists y \text{payer}(x, y)$

De l'autre coté il y a le roumain qui force toujours l'interprétation à concordance négative et n'admet pas de double négation. Les trois autres langues admettent la double négation avec beaucoup de difficulté.

Nous distinguons trois cas. Premièrement, si une phrase simple comporte un négatif seulement, ou un mot-N seulement, elle se représente comme une phrase négative comportant une seule négation. Ce cas est possible dans toutes les langues sauf le roumain où les mots-N sont toujours associés au négatif, cf. supra exemple (57a).

(78)F a. Pierre ne vient pas

$\neg(\text{vient}(\text{Pierre}))$

I b. Nessuno parla

$\neg\exists x \text{parle}(x)$

Deuxièmement, si une phrase simple comporte plusieurs éléments négatifs du même type, à savoir deux mots-N au moins (et pas de négatif), elle admet deux interprétations. Ce cas est possible en français, impossible en roumain et très difficile dans toutes les autres langues.

1. Une interprétation mono-négative, ou à concordance négative, représentable comme une négation prenant dans sa portée des variables correspondant à chacun des mots-N présents dans la phrase.

[...Mot-N<sub>x</sub>...Mot-N<sub>y</sub>...Mot-N<sub>z</sub>...]

$\neg\exists x y z (V(x, y, z)) : \text{monde sans } V.$

(79) Personne n'aime personne (avec intonation plate)

2. Une interprétation à double négation :

[...Mot-N<sub>x</sub>...Mot-N<sub>y</sub>...Mot-N<sub>z</sub>...]

$\neg\exists x \neg\exists y z (V(x, y, z)) : \text{pour tout } x, \text{ il existe au moins un } y \text{ et un } z \text{ tels que } V(x, y, z),$   
interprétation équivalente à  $\forall x \exists y z (V(x, y, z))$

(80) PERSONNE n'aime personne (avec emphase sur le premier *personne*)

Troisièmement, si une phrase simple comporte plusieurs éléments négatifs de différents types, à savoir un ou plusieurs mots-N et le négatif, elle admet deux interprétations, une mono-négative et une à double négation. Ce cas est possible dans toutes les langues considérées, mais avec des degrés d'acceptabilité et des restrictions différentes. Le roumain et le français notamment admettent une seule interprétation, celle à concordance négative pour le roumain et à double négation pour le français.

(81) I Non viene nessuno  
'Il ne vient personne'  
 $\neg\exists x \text{vient}(x)$

(82) I NESSUNO non viene  
'PERSONNE ne vient pas'  
 $\neg\exists x \neg\text{vient}(x)$

Le roumain n'admet que l'interprétation mono-négative, tandis qu'en français la phrase se représente comme une double négation, quelle que soit la position respective du mot-N et du *pas*.

(83) F RIEN ne va pas  
'Tout va'

(84) F Pierre n'a PAS rien dit  
'Pierre a dit quelque chose'

En un mot, pour le français, il est possible de rendre compte des phénomènes de concordance négative en postulant que le co-négatif *ne* n'intervient pas dans l'interprétation, sauf éventuellement comme marqueur de portée. La situation est plus compliquée dans les autres langues. Pour l'espagnol, l'italien et le portugais, une phrase simple avec un seul mot-N s'interprète comme négative.

(85) P a.Nenhum turista protestou  
'Aucun touriste a protesté'  
b.  $\neg\exists x[V(x)]$

Si une phrase simple comporte deux mots-N au moins (et pas de négatif), elle admet l'interprétation à concordance négative si l'un d'entre eux est en position préverbale, sinon elle n'est pas interprétable.

(86) P a.Nenhum turista visitou nenhum museu  
'Aucun touriste a visité aucun musée'  
b.  $\neg\exists x\exists y[V(x, y)]$

(87) P a.O Pedro não indicou nenhum museu a nenhuma turista  
'Pedro n'a indiqué aucun musée à aucune touriste'  
b.  $\neg\exists x\exists y[V(p, x, y)]$

La suite ‘négatif+mot-N’ s’interprète comme concordance négative.

- (88) P a.O Pedro não visitou nenhum museu  
‘Pedro n’a visité aucun musée’  
b.  $\neg\exists x[V(p, x)]$

Si l’ordre est mot-N suivi de négatif, ou bien on a une interprétation à double négation, ou bien la phrase est rejetée.

- (89) P NENHUM não visitou aquele museu  
‘PERSONNE n’a pas visité ce musée’

Cette interprétation est difficile à obtenir dans les phrases qui ne contiennent que des mots-N. Les cas comme (90) sont presque figés, et le modèle n’est pas très productif. Leur interprétation demande qu’il y ait une coupure du contour d’intonation entre le mot-N préverbal et le reste, comme indiqué en (91).

- (90) I? Nessuno ama nessuno  
 $\forall x\exists y(V(x, y))$

- (91) E Nadie | quiere a nadie  
‘Personne aime personne’  
 $\forall x\exists y(Vxy)$

Certains locuteurs signalent aussi des interprétations à double négation dans des phrases de ce type avec des mots-N déterminants (Tovena 1998), comme il l’a été dit pour (75) ci-dessus, mais ces phrases restent marginales.

En revanche, les trois langues concordent, entre elles et avec le français, sur le fait que l’interprétation à double négation est la seule possible lorsque le mot-N isolé constitue la réponse à une question négative, cf. (92) et (25) plus haut<sup>22</sup>.

- (92)I a. A : Chi non ha risposto? B : Nessuno  
‘Qui n’a pas répondu? Personne’  
b. A : Cosa non hai visto? B : Niente  
‘Qu’est-ce que tu n’as pas vu? Rien’

Pour le roumain, l’interprétation à double négation n’est pas possible dans ce cas non plus, si on en croit la majorité de nos informateurs cf. (93).

- (93) R A : Cine n-a mâncat? B : Nimeni  
‘Qui n’a pas mangé? Personne (n’a mangé)’

Les données discutées dans cette section sont résumées dans le tableau 3.

---

<sup>22</sup>Cependant, certains de nos informateurs ne partagent pas ce jugement pour l’espagnol. Pour eux la réponse *nadie* induit l’interprétation négative : ‘Personne n’a rien vu’.

	Contraintes syntaxiques sur la cooccurrence	Contraintes sur l'interprétation
R	le négatif préverbal <i>nu</i> est toujours présent	une seule négation
I-P-E	négatif + V + mot(s)-N	une seule négation logique
	mot-N + V + zéro ou plus mots-N	une seule négation logique
	'jamais' + mot-N + V + zéro ou plus mots-N	une seule négation logique
	mot-N + négatif + V	peu naturelle, fortes conditions prosodiques et discursives sur l'interprétation à 2 négations
F	le co-négatif <i>ne</i> est présent avant le verbe en style soutenu	le <i>ne</i> bloque toute interprétation des mots-N comme termes de polarité
	le négatif et un ou plusieurs mots-N	2 négations logiques
	plusieurs mots-N	ambigu entre 1 ou 2 négations logiques

TAB. 3 – Phrases négatives avec plusieurs négations

## 4 Analyses proposées dans la littérature

Dans cette section nous proposons un panorama (non exhaustif) des analyses de la concordance négative présentées dans la littérature au cours des dernières années, afin de donner un aperçu de la variété des approches et des solutions adoptées pour les langues romanes. Nous regroupons les analyses selon qu'elles posent ou non une ambiguïté pour les mots-N.

### 4.1 Analyses qui admettent une ambiguïté des mots-N

Nous allons commencer par les analyses qui admettent une ambiguïté lexicale pour les mots-N.

**Bosque (1980) et Rizzi (1982)** Bosque et Rizzi optent pour une double classification respectivement pour l'espagnol et l'italien. L'idée de base consiste à dire que seule la première occurrence d'une forme négative, (un mot-N ou le marqueur négatif), exprime la négation.

Bosque fait simplement référence à l'ordre des mots, et affirme que les mots-N qui figurent après le verbe sont des items de polarité (Bosque 1980 : 21), alors que ceux qui sont en position préverbale ont incorporé la négation phrastique *no* (reprise des positions de Rivero (1970)).

Selon Rizzi, les manifestations des mots-N en italien sont soit des quantificateurs négatifs (en position preverbale), soit des quantificateurs existentiels à contraintes de po-

larité spécifiques (en position postverbale). L'analyse exploite la nature multistratale de la théorie linguistique sous-jacente, à savoir GB (Gouvernement et Liage). La description du contexte d'occurrence se compose de la définition de la relation pertinente initiale, exprimée sur l'arbre syntaxique, et aussi de la configuration qui résulte du mouvement d'éléments en structure de surface ou en forme logique (LF). Ainsi, l'occurrence dans la structure d'origine est légitimée en association avec une certaine interprétation capturée par la configuration d'arrivée. Pour ce qui est des mots-N en position postverbale, d'abord, en tant que quantificateurs, ils se déplacent en LF jusqu'à atteindre la position dans laquelle ils peuvent exprimer leur portée, grâce à la règle de Quantifier Raising (montée des quantificateurs). Ensuite, étant des items de polarité, il faut que leur position d'arrivée soit dans le contexte local d'un marqueur négatif ou interrogatif (Rizzi 1982 : 123). Au contraire, les mots-N en position préverbale sont caractérisés comme des négatifs. Une règle d'incorporation de la négation, basée sur celle proposée par Klima (1964), leur fournit un trait négatif à condition qu'ils se trouvent dans une position c-commandée par un VP. Rizzi ne précise pas de quelle partie de la représentation nous vient ce trait négatif qui est incorporé.

Nous mentionnerons trois types de problèmes. Premièrement, la règle d'incorporation négative est optionnelle mais elle doit s'appliquer dans les phrases déclaratives. Ce cas d'obligation doit être stipulé. Deuxièmement, pour la phrase (94), une seule lecture, avec double négation, est prédite, ce qui est faux. En (94), *nessuno* n'est pas dans le contexte local d'un légitimateur et donc n'aurait pas de lecture TPN, ce qui serait nécessaire pour avoir une concordance négative selon cette analyse. Comme il est dans une configuration où l'incorporation de la négation peut avoir lieu, il a une interprétation négative.

- (94) I Non pretendo che nessuno ti arresti  
 'Je n'exige pas que personne ne t'arrête'  
 'Je n'exige pas que personne t'arrête'

Enfin, contrairement aux faits, l'analyse prédit que l'exemple (95) devrait être inacceptable, car le mot-N dans sa position de surface ne peut pas incorporer le trait négatif, et il n'y a pas de position où il puisse se déplacer, qui soit dans la portée d'un élément légitimant.

- (95) I Hai parlato per niente  
 'Tu as parlé pour rien'

**Richter et Sailer (à paraître)** Richter et Sailer proposent une double classification pour les mots-N en français dans le cadre d'une analyse lexicaliste (HPSG), c'est-à-dire que la plupart des contraintes qui gouvernent la concordance négative sont stockées dans les entrées lexicales. Les mots-N sont analysés comme des quantificateurs existentiels niés ou comme des variables qui doivent être liées avec portée étroite et dont l'occurrence doit être légitimée par une certaine collocation avec un opérateur affectif au sens de Klima (1964). Le traitement comme collocation aboutit à une multiplication des entrées pour tous les éléments, et une spécification des conditions contextuelles pour chaque cas individuel.

Techniquement, la solution revient à rendre disponible localement dans une entrée la portion de structure environnante sur laquelle portent les conditions lexicales. Ceci est

réalisé par le biais d'un attribut spécial à l'intérieur de la matrice d'attributs-valeurs d'un mot. De cette façon les mots-N deviennent des collocations. De plus, il est spécifié où cette 'portion' doit se trouver dans le 'domaine syntaxique', c'est-à-dire la structure plus large de la phrase. Pour la concordance négative, la forme logique qui légitime un mot-N est celle du type de phrase appelé 'phrase complète minimale'.

**van der Wouden et Zwarts (1993)** van der Wouden et Zwarts donnent une version sémantique de la thèse de l'ambiguïté. Ces auteurs reprennent la classification des phénomènes de concordance négative proposée par den Besten (1986), selon laquelle les deux cas suivants sont à distinguer.

(i) Propagation négative (negative spread) : Le trait négatif est propagé sur toute expression indéfinie qui se trouve dans sa portée.

(ii) Redoublement négatif (negative doubling) : Toute phrase qui contient une expression négative (et aucun indéfini du type précédent) doit contenir un élément négatif particulier.

La concordance négative est analysée comme une ambiguïté des mots-N et/ou du négatif : les mots-N s'interprètent comme des quantificateurs existentiels positifs lorsqu'ils apparaissent dans un contexte monotone décroissant, sinon comme des quantificateurs universels négatifs. Cela revient à soutenir que ces items lexicaux dénotent  $\exists$  et  $\neg\exists$ . Dans le cas du redoublement négatif, un item déterminé sera ambigu. Il est réalisé avec une forme morphologiquement négative, mais il exprime la fonction d'identité et donc est un explétif au cas où il se trouve dans la portée d'un déclencheur, à l'exception du français *ne* qui denote toujours la fonction d'identité.

Il s'ensuit qu'en italien une phrase comme (96), où le comparatif légitime une occurrence de *non* dit explétif, est classée comme une instance de phrase à concordance négative, ce qui n'est pas l'opinion courante.

(96) I Maria è più intelligente di quanto non sia Carlo  
 'Maria est plus intelligente que ne l'est Carlo'

Les auteurs soutiennent que les effets d'ambiguïté apparaissent seulement dans des contextes monotones décroissants, mais ils doivent ajouter qu'il s'agit d'un sous-ensemble de ceux-ci, puisque *peu* par exemple ne déclenche pas cet effet. Sur ce point encore, il nous semble que leur typologie des contextes décroissants est peu pertinente, et qu'on capte plus correctement les phénomènes en stipulant que la présence d'un item négatif (marqueur négatif ou mot-N) est une condition nécessaire (mais non suffisante) pour réaliser les conditions du phénomène étudié. Notons en outre qu'il est nécessaire de stipuler une contrainte d'ordre linéaire pour départager les cas en (97). Le fait que seul l'exemple (97b) a une lecture à concordance négative, (97a) ayant seulement l'interprétation à double négation, est prédit grâce à la stipulation que seuls les mots-N postverbaux déclenchent le redoublement.

(97)I a. Nessuno non ha visto niente  
 'Personne n'a rien vu' (= tout le monde a vu quelque chose)  
 b. Non ha visto niente  
 'Il n'a rien vu'

## 4.2 Analyses qui n'admettent pas d'ambiguïté des mots-N

Dans cette section nous allons considérer les analyses qui posent une seule nature pour les mots-N. Deux lignes de classification sont envisageables. Les travaux peuvent être partagés selon la nature qu'ils assignent aux mots-N ou selon les hypothèses qu'ils font sur le nombre de négations présentes dans la représentation. Ces deux approches ne sont pas indépendantes. Le choix d'une caractérisation des mots-N comme étant des items de polarité négative permet de résoudre localement la question de l'interprétation compositionnelle de la phrase avec une seule négation logique dans la représentation. Mais c'est alors l'origine de la négation qui doit être expliquée. Au contraire, le choix de la caractérisation des mots-N comme des items comportant une négation sémantique implique que la question de la compositionnalité doit trouver une solution au niveau de la phrase.

Bien que Laka Mugarza (1990) et Zanuttini (1991) disent opter pour une classification unique des mots-N, on constate qu'à des entrées lexicales uniformes correspondent plusieurs options interprétatives, au niveau de représentation syntaxique appelé *Forme Logique*, définies par des règles différentes. On peut donc se demander s'il est légitime de ranger leurs analyses parmi celles qui n'admettent pas d'ambiguïté.

**Les mots-N comme termes de polarité** Laka Mugarza affirme que les mots-N sont des items de polarité négative. Lorsqu'ils figurent en position préverbale, ils occupent la position *Spec/ΣP*. Cette projection, qui se trouve plus haut que *IP*, peut être interprétée comme un lieu syntaxique pour l'information sur l'énoncé, car elle contient les opérateurs qui affectent les valeurs de vérité<sup>23</sup>, dont le morphème négatif abstrait. Dans cette position, le mot-N peut acquérir une interprétation négative via l'accord spécificateur-tête avec la tête de *ΣP*. Au lieu d'avoir l'interprétation existentielle considérée comme typique des items de polarité, le mot-N reçoit la force d'un quantificateur universel. Il faut remarquer, cependant, que la possibilité d'être en *Spec/ΣP* est déniée aux autres items de polarité tels que *any*. Il faut aussi noter que d'un côté, la projection *ΣP* légitime l'occurrence d'un mot-N au moyen du morphème négatif vide qui se trouve dans sa tête, et que de l'autre, elle est elle-même légitimée par la présence du mot-N dans la position de spécificateur. Ceci donne une légitimation mutuelle, un cas de circularité qu'on retrouvera aussi chez Ladusaw (1992).

Cette position supplémentaire, accessible aux items de polarité de type mots-N, est exploitée également pour les sujets des phrases enchâssés. Laka propose un double traitement, pour rendre compte de l'ambiguïté de la phrase en (98a) entre les deux interprétations données en (98b, c).

- (98)E a. Es imposible que nadie lo sepa  
b. 'Il est impossible que personne (=quiconque) le sache'  
c. 'Il est impossible que personne ne le sache'

La lecture (98c) est obtenue au moyen de l'accord *spec-tête* dans la projection *ΣP* au niveau du noeud phrastique enchâssé. La lecture en (98b) est obtenue en supposant que le

---

<sup>23</sup>Cette projection rappelle le 'judgement operator' proposé par Bierwisch (1980).

mot *impossibile* sélectionne un complémenteur négatif légitimant le mot-N qui, lui, se trouve dans le spécifieur de IP. Ce type de légitimation assigne une interprétation existentielle au mot-N. Laka n’offre pas de justification pour l’appariement entre position et interprétation qu’elle propose pour ces sujets enchâssés.

**Les mots-N comme quantificateurs négatifs** Zanuttini soutient que les mots-N sont des quantificateurs négatifs. Les composantes principales de son analyse sont les suivantes. D’abord, le marqueur négatif italien *non* est la tête d’une projection fonctionnelle de type négatif NegP-1 située au dessus de la projection de temps, tandis que le marqueur français *pas* est le spécificateur d’une projection fonctionnelle de type négatif NegP-2 située au dessous de la projection de temps. Cela veut dire que les variations typologiques sont abordées en faisant l’hypothèse d’une multiplicité de projections négatives. Ensuite, les mots-N postverbaux acquièrent une portée phrastique en montant dans spec/NegP-1 en Forme Logique, où leur composante négative est légitimée via accord spec-tête. C’est le cas des phrases comme (99a). Par contre, en (99b), qui ne comporte pas de marqueur négatif, le mot-N monte dans spec/CP en Forme Logique, où il est légitimé via accord spec-tête avec le complémenteur. Notons que (99b) n’est pas aussi facilement acceptée que ce qui est indiqué par Zanuttini.

- (99) I a. Dubito che non venga nessuno  
           ‘Je doute qu’il ne vienne personne’  
       b. ??Dubito che venga nessuno  
           ‘Je doute qu’il vienne personne’

Enfin, les occurrences multiples de mots-N sont soumises à une quantification résomptive, de sorte qu’ils fusionnent et créent une seule négation. Le processus est subdivisé en deux opérations. Il y a ‘absorption’, par laquelle deux ou plusieurs instances de quantificateurs unaires se combinent et donnent lieu à un quantificateur *n*-aire. Et il y a ‘factorisation’, par laquelle, au lieu de créer plusieurs instances successives de la séquence  $\forall\neg$ , qui représente un quantificateur négatif<sup>24</sup>, la négation est ‘extraite’ et écrite une seule fois après le quantificateur qui, lui, a subi l’absorption. Enfin, les contextes non-négatifs tels que les questions comportent un opérateur oui/non dans Comp qui peut légitimer le mot-N.

Cependant Zanuttini n’explique pas pourquoi en (100) le mot-N n’a pas d’interprétation négative.

- (100) I Ha telefonato nessuno?  
           ‘Est-ce qu’il a téléphoné personne (=quelqu’un)?’

La tête Neg sélectionne TP et, lorsqu’elle est réalisée lexicalement, c’est-à-dire lorsqu’il y a *non*, est capable de ‘marquer lexicalement’ TP. Ce marquage rend possible la montée des mots-N. Cependant, en (100) il y a montée sans *non*. De plus, il n’est pas expliqué pourquoi le temps serait une barrière pour la montée des quantificateurs négatifs vu qu’il

---

<sup>24</sup>Le choix d’utiliser la représentation  $\forall\neg$  et non pas  $\neg\exists$  est motivé principalement par l’hypothèse que *presque* modifie les quantificateurs universels.

n'en est pas une pour les autres types de quantificateurs, par exemple *tous les étudiants aiment deux livres* admet une lecture à portée inversée de *deux livres*. En outre, dans le cas des mots-N en position préverbale, on pourrait dire qu'il n'est pas nécessaire de marquer lexicalement TP car il n'y a pas de montée en LF. Cependant Zanuttini n'explique pas pourquoi cela est interdit dans le cas de concordance négative, ni pourquoi le marquage éventuel causerait une lecture à double négation. Enfin, Zanuttini dit qu'un mot-N peut figurer en position postverbale sans *non* pourvu qu'il n'ait pas de portée phrastique. Mais cela n'explique pas la variation dans les possibilités d'avoir une négation de constituant, discutée dans Tovenà (1998).

**Deux combinatoires pour les quantificateurs négatifs : itération et reprise** de Swart (1999) propose une analyse dans le cadre de la Théorie des Quantificateurs généralisés qui se présente comme une poursuite des idées de May (1989) et van Benthem (1989). L'hypothèse consiste à supposer que les mots-N sont des quantificateurs négatifs monadiques qui admettent deux modes de composition : 1) une composition par "itération" conduisant à une double négation ; 2) une composition par "reprise" conduisant à la construction d'un quantificateur polyadique (une seule négation liant les occurrences de deux variables). L'argument de de Swart pour préférer cette analyse à la "factorisation" de Zanuttini (qui produit les mêmes résultats) est que la factorisation est une opération ad hoc, que l'on devrait postuler spécifiquement pour la concordance négative, alors que la composition d'un quantificateur polyadique à partir de la répétition d'un quantificateur monadique serait, elle, un phénomène attesté ailleurs dans la grammaire. Cette ressemblance postulée entre la concordance négative et les autres cas où on a recours à la quantification polyadique ne nous semble pas très forte. De Swart cite deux cas bien connus :

(101)F a. Cinq linguistes ont écrit sept articles

b. Quel étudiant aime quel livre ?

(101a) a deux interprétations, l'une distributive, donnant un total de 35 articles, et l'une 'cumulative', sept étant le nombre total d'articles produits par des auteurs appartenant à un groupe de cinq linguistes. La seconde de ces interprétations est celle qui ne peut pas se traiter par composition simple (réitération), et peut justifier une analyse par création d'un quantifieur polyadique. (101b) est aussi souvent donné comme ambigu, une des lectures se glosant comme : 'donnez-moi toutes les paires d'étudiant-livre telles que le premier aime le second' qui présente, au moins en surface, un parfum polyadique (quantification sur des paires). En fait, on pourrait s'interroger sérieusement sur l'idée que (101a) et (101b) illustrent le même phénomène, tout particulièrement sur le fait qu'autre chose que la quantification monadique soit nécessaire pour (101b).<sup>25</sup> S'il ne s'agit pas de phénomènes

---

<sup>25</sup>On pourrait traiter la dualité d'interprétation en termes de réponse exhaustive/non-exhaustive à la question et se contenter de la quantification monadique, soit : ' $Q$  x(étudiant) aime y(livre). Instancier x et y'. Ce point est important notamment dans la mesure où le traitement de de Swart s'applique à la 'reprise d'une série de  $k$  occurrences du même quantificateur monadique  $Q$ ' et dans la mesure où *quel* illustre parfaitement ce cas de reprise à l'identique d'un quantificateur.

analogues, une grande part de la motivation devra reposer sur (101a), lequel n'est pas de manière évidente lié à la reprise à l'identique d'un quantificateur. En effet, ce type d'interprétation s'observe dès que deux pluralités sont en cause.

(102) F Cinq linguistes ont écrit tous les articles

Il y a beaucoup d'autres dissymétries entre (101a) et les cas de concordance négative : si (101a) est ambigu, la quantification cumulative n'est pas la plus saillante. D'autre part, on ne connaît guère de situations dans lesquelles la quantification cumulative serait obligatoire ; or, il y a de nombreuses langues dans lesquelles la concordance négative est obligatoire, et elle est toujours nettement préférée. En somme, de Swart propose bien un mécanisme capable de produire les interprétations existantes, mais on manque d'arguments décisifs pour admettre que la concordance relève des mêmes mécanismes que (101a-b) ; une telle hypothèse laisserait en outre inexplicables les propriétés les plus remarquables du phénomène, et demanderait de ce fait beaucoup de stipulations additionnelles pour approcher une adéquation empirique acceptable. Par exemple, dans le cas d'une expression anglaise comme (103a), qui est interprétée comme (103b), il n'y a pas la similarité sémantique qui pourrait justifier la fusion polyadique.

(103)A a. hardly no time  
presque pas de temps  
b. hardly any time

**La négation comme trait sémantique propositionnel** Ladusaw (1991) propose une analyse inspirée par la notion de 'trait de pied' empruntée à Gazdar et al. (1985). Cette analyse repose sur les ingrédients suivants :

- La négation est réalisée par un trait morphosyntaxique unique [neg]. Ce trait est associé aux négatifs et aux quantificateurs négatifs.
- Comme trait de pied, il est hérité par les catégories qui le dominant, jusqu'au niveau de la proposition, qui est le niveau où la négation peut être sémantiquement efficace.

Si on l'isole de son inspiration initiale fondée sur GPSG, la théorie de Ladusaw semble reposer en fait sur les deux principes que la négation est un trait sémantique propositionnel (il y en donc une et une seule par noyau propositionnel), et qu'elle peut être exprimée par divers constituants de la proposition. Il est clair que le premier de ces principes ne peut pas être admis en l'état si dans la langue considérée il existe des phrases qui sont ambiguës entre une interprétation à concordance négative et une interprétation à double négation. Or, c'est typiquement le cas dans de nombreuses langues, et en particulier dans la plupart des langues romanes. Ladusaw (1991) ne considère d'ailleurs aucun dialecte dans lequel il y a ambiguïté. Ce qui est le mieux explicable dans sa théorie, c'est que certaines expressions multiples de la négation soient illicites et conduisent par conséquent à des suites non grammaticales. Il suggère un certain nombre de contraintes sur l'expression de la négation dans les langues romanes. La difficulté est en fait que la concordance négative semble être plutôt une option par défaut que la règle, et que cette option n'exclut pas qu'un noyau propositionnel soit affecté de deux négations. La logique de l'explication de

Ladusaw semble être en revanche que chaque mot-N contient bien une négation et que l'interprétation de cette négation est différée jusqu'au niveau supérieur de la combinatoire, c'est-à-dire la proposition, qui ne peut accepter qu'une négation.

Il y a deux questions que cette solution laisse dans l'ombre : Comment expliquer les doubles négations ? Pourquoi les langues marquent-elles sur plusieurs constituants une signification propositionnelle unique ? En revanche, cette proposition répond de manière assez claire à la question : Pourquoi les langues naturelles peuvent-elles utiliser aussi régulièrement des items potentiellement négatifs pour le marquage répété d'une seule et unique négation. La réponse est que, de toute façon, une proposition n'accepte qu'une négation. La répétition d'un item potentiellement négatif ne peut donc pas vraiment 'compter'.

L'analyse est quelque peu différente dans Ladusaw (1992). Ici Ladusaw fait l'hypothèse que les mots-N sont des indéfinis, plus exactement des items à polarité négative sans force quantificationnelle. L'analyse en tant que TPN s'applique aussi au marqueur négatif. L'objectif est d'éliminer le besoin d'une règle d'absorption à la Zanuttini pour résoudre globalement la question d'un traitement compositionnel.

Ladusaw affirme qu'il n'est pas nécessaire qu'il y ait un élément visible de la structure syntaxique de surface qui soit l'expression effective de la négation. L'idée d'une concordance est reformulée à travers la notion de chaîne négative. En forme logique il y a un opérateur abstrait, déclenché par des règles syntaxiques et non pas par un morphème en particulier, qui clôt la chaîne formée par les mots-N. La principale difficulté avec cette proposition est sa circularité, du fait que les mots-N sont une sorte de variable à la Kamp/Heim qui nécessite la clôture par un opérateur d'un certain type dont la présence à son tour est déclenchée précisément par les mots-N se trouvant dans la bonne configuration.

Deux interprétations possibles de la proposition de Ladusaw permettent de faire le lien avec deux types de développements qu'on trouve dans la littérature ultérieure. D'une part, si on retient l'observation que les mots-N n'introduisent pas directement de négation, mais qu'ils doivent être clos par un opérateur avec des traits négatifs, on s'engage dans la lignée qui a été suivie par Acquaviva (1993), qui traite les mots-N comme des indéfinis. D'autre part, si on retient l'observation que le trait négatif des mots-N s'exprime principalement au niveau propositionnel et subit des contraintes qui limitent considérablement sa récursivité dans ce domaine, on s'engage dans la direction de travail poursuivie par Corblin et Tovenà (Corblin 1996, Tovenà 1998, Corblin et Tovenà 2001).

**Les mots-N comme indéfinis** Acquaviva (1993) affirme que les mots-N sont des variables qui correspondent à des indéfinis qui doivent être interprétés in situ et être clos par un opérateur négatif. La négation phrastique correspond toujours à cette opération de liage d'une variable, car c'est l'opérateur négatif qui donne la portée phrastique. Ceci s'applique aussi aux phrases qui ne contiennent pas de mot-N, car dans ce cas c'est la variable correspondant à l'événement qui est liée.

En bref, d'un côté cette analyse s'inspire de Ladusaw (1992) pour ce qui est de l'idée de postuler une clôture de toute occurrence de mot-N par un élément négatif, de l'autre elle

s'oppose à Zanuttini (1991) parce qu'elle argumente contre la nature quantificationnelle des mots-N et contre leur mouvement en forme logique.

**La négation comme trait contraint dans la proposition** Corblin (1996) analyse les mots-N du français comme des quantificateurs négatifs complexes (combinaison d'une négation et d'une variable dans la portée de cette négation). Grammaticalement, ces expressions instancient des arguments du verbe et peuvent en principe saturer plus d'un argument du même verbe :

(104) F Personne n'a rien offert à Marie

(105) F Personne n'a présenté Marie à personne

Empiriquement, les interprétations attestées du français sont soit celle à concordance négative, soit celle à double négation, le premier quantificateur négatif exprimé ayant portée sur le second. La double négation, sans être exclue dans les phrases standard (phrases prononcées avec l'intonation non marquée), est nettement favorisée dans les situations où un accent fort porte sur l'un des termes. L'interprétation doublement négative est d'autre part la seule possible dans le cas des successions question-réponse, cf. (106). Le point pertinent est ici que (106) ne puisse s'interpréter que comme 'Tout le monde a offert quelque chose à Marie'.

(106) F A : Qui n'a rien offert à Marie ? B : Personne

Observant d'autre part qu'il peut y avoir plus de deux négations exprimées (négatif ou mot-N) sans que l'on dépasse sémantiquement le stade de la double négation, Corblin affirme que les données empiriques observées peuvent être déduites en postulant une limitation de la complexité. En substance, l'*axiome une négation par proposition* est une interprétation par défaut des phrases à négation multiple, parce que l'interprétation récursive d'une négation liant une variable est une opération complexe, qui représente d'ailleurs la complexité maximale accessible au processeur humain (aucune structure récursive de ce type impliquant trois négations n'est calculable dans le domaine sémantique prédicat-arguments). Pour rendre compte des interprétations effectivement attestées, Corblin postule qu'un quantificateur négatif tend 'naturellement' à être dégradé en indéfini négatif s'il est interprété dans la portée d'un quantificateur négatif, et doit l'être dès qu'il introduirait une troisième négation dans la représentation. Cette analyse contient donc une proposition pour expliquer qu'un quantificateur négatif ne soit pas en général interprété comme tel dans la portée d'un autre quantificateur négatif. Cette proposition repose sur deux éléments : d'abord, les structures récursives négatives liant des variables ne sont pas calculables au-delà d'un seuil maximal constitué par une double négation. Une telle proposition prédit que dans certaines langues, la réitération conduit nécessairement à une double négation, puis à l'agrammaticalité. Il est vraisemblable que l'anglais standard soit un exemple de cette option. Ensuite, la signification complexe des quantificateurs négatifs (négation + variable) autorise à les 'dégrader' en indéfinis négatifs (variables interprétées dans la portée d'une autre négation du contexte). Cette proposition prédit que dans certaines langues, les quantificateurs négatifs peuvent fonctionner comme indéfinis négatifs. Un grand nombre

de langues, y compris les langues romanes, utilisent cette option. En combinant ces deux propositions, on déduit que dans les langues autorisant la dégradation, on aura ‘normalement’ une seule négation par proposition, et qu’on atteindra éventuellement le stade d’une double négation sans pouvoir le dépasser. Comme celle de Ladusaw, il semble que cette analyse a au moins un point faible, car elle ne répond pas à la question de savoir pourquoi les langues naturelles marquent néanmoins de manière typique des positions d’arguments par un quantificateur négatif, dont la valeur négative ne sera pas, en général, retenue dans l’interprétation.

**Nier un événement à travers ses (non) participants** Tovina (1996, 1998) propose un traitement de la concordance qui vise à expliquer sa nature de phénomène phrastique, sensible à la structure de l’événement décrit, et en même temps à mettre en évidence les différences entre mots-N et TPN. L’idée principale est que la concordance négative doit être interprétée au niveau de la reconstruction de l’événement décrit dans la phrase. L’hypothèse comporte trois points principaux. Premièrement, un mot-N permet de marquer le fait qu’une position de participant dans un événement d’un certain type ne doit pas être instanciée. En gros, la notion de participant correspond à une position identifiée par un rôle thématique dépendant d’un événement, qui inclut les dimensions spatiale et temporelle. L’italien choisit l’option de marquer ouvertement tous les participants non-instanciables dans un événement nié. Deuxièmement, si la présence d’un participant est niée, on peut inférer que l’événement est aussi nié, tandis que l’inverse n’est pas nécessairement vrai. La contribution des mots-N est donc mise en valeur par rapport à celle d’un éventuel marqueur négatif dans la phrase. Troisièmement, on observe qu’une langue peut choisir de marquer les participants non instanciables, le prédicat, ou les deux, comme niés. L’italien suit cette dernière option. La négation est donc calculée à plusieurs niveaux, à savoir celui des entités qui pourraient être impliquées et celui de l’éventualité dans laquelle elles seraient impliquées. L’italien exploite la nature de l’assertion, thétique ou catégorique (cf. Kuroda 1972, Sasse 1987), et des faits relatifs à l’ordre des mots, pour déterminer la portée négative stable la plus forte qui peut être calculée du fait que la présence d’un certain participant est niée, et marque cette dernière ouvertement. Il est vrai que (107) nie un événement de type *dire*, mais il est aussi vrai que la phrase nie la possibilité de construire un événement de ce type en instanciant la position de participant correspondant au patient et celle du but.

(107) I Non ha detto niente a nessuno  
 ‘Elle n’a rien dit à personne’

Donc, il y a une seule négation si on considère le plan de l’événement, mais il y en a deux si on adopte la perspective des participants. En anglais on ne marque pas nécessairement la portée la plus forte, mais on la calcule d’une façon similaire. En effet, seul (108a) contient un cas de négation phrastique, bien que le quantificateur négatif *no* se trouve à l’intérieur d’un syntagme prépositionnel en (108) a et b.

(108)A a. He took that stand on no occasions  
 ‘Il n’a jamais adopté cette position’

- b. He ate an orange with no knife  
 ‘Il a mangé une orange sans couteau’

Cette attention à la structure interne d’un événement permet de départager les cas où les mots-N fournissent une négation de constituant des cas où leur présence doit se répercuter au niveau de la situation. Ainsi, il devient possible de prédire et d’expliquer des exceptions apparentes au phénomène de la concordance négative, comme par exemple le cas de (95). Cette perspective permet de définir un gradient qui ressemble à la hiérarchie des rôles thématiques, mais qui, n’étant pas figé dans une classification extensionnelle, peut être ajusté pour tenir compte de contraintes discursives. Par exemple, la phrase en (109) n’est pas très bonne, mais elle devient parfaite dans un contexte de dénégation où le type ‘instrument’ est crucial pour une correcte caractérisation du type d’événement.

- (109) I ?L’assassino non ha ucciso il giardiniere con nessun tagliacarte  
 ‘L’assassin n’a tué le jardinier avec aucun coupe-papier’

La distinction entre assertion thétiq ue et catégorique permet d’identifier ce qu’on pourrait appeler des zones d’influence/expression de la négation, et de traiter la corrélation entre variation dans l’ordre des mots et marquage de la concordance négative en italien. Dans les assertions catégoriques, on a un sujet de prédication, qui correspond à l’entité à laquelle on attribue une propriété (souvent, mais pas toujours réalisée par le sujet préverbal) et une prédication. La négation de l’une de ces parties peut se traduire dans une portée phrastique, cf. (110), la négation des deux porte à une lecture à double négation, cf. (111). En particulier, la portée du marqueur *non* peut être phrastique mais elle ne l’est pas nécessairement. Par contre elle est stable pour ce qui est de la zone d’influence, à savoir la prédication.

- (110)I a. Nessuno mangia  
 ‘Personne mange’  
 b. Daniele non mangia  
 ‘Daniel ne mange pas’

- (111) I Nessuno non mangia  
 ‘Personne ne mange pas’ (= tout le monde mange)

L’assertion thétiq ue est logiquement non-structurée. Aucune entité particulière ne peut être sélectionnée comme base. Un mot-N peut se trouver dans cette zone seulement si celle-ci est interprétée comme niée, cf. (107) et (112).

- (112) I \*E’ stato detto niente  
 ‘Il a été rien dit’

En poursuivant dans cette direction, Tovina affirme que dans les questions totales, où la vérité de l’événement décrit dans la phrase est soumise à enquête, un mot-N aura une interprétation négative s’il est dans la base prédictive, ou bien s’il est dans une prédication ou une phrase thétiq ue niées. Il n’aura pas d’interprétation négative s’il se trouve dans un de ces deux derniers contextes non niés, cf. (113).

(113) I Ha detto niente ?  
'A-t-il rien dit'

Il semble que cette analyse ait un point faible car de la non détermination de la valeur de vérité dans une question il ne découle pas qu'un mot-N peut y figurer et qu'il a une lecture existentielle/indéfinie. On s'attendrait plutôt à ce qu'il ne soit simplement pas acceptable.

**Les mots-N comme quantificateurs universels dépendant d'une négation** Giannakidou (2000) propose une analyse de la concordance en grec dont l'extension aux langues romanes devrait être discutée. La catégorie qu'on peut dégager de son analyse est celle d'un quantificateur universel exigeant d'être légitimé par une négation du même domaine verbal (Giannakidou insiste, à juste titre selon nous, sur le caractère local de la concordance). L'avantage de cette analyse est de résoudre directement la question de la compositionnalité, puisqu'aucun mot-N ne contiendrait de négation. Mais il est douteux que l'on puisse l'étendre aux langues romanes. Dans les données du grec, le marqueur négatif est toujours co-présent, et il est donc possible de lui faire porter à lui seul le signifié négatif. En dehors peut-être du roumain, aucune des langues romanes considérées ici n'a cette propriété puisque un mot-N peut y suffire à exprimer une négation, et qu'il y a concordance entre deux mots-N. Si donc nous voulions analyser, par exemple, dans la phrase *Nessuno è venuto*, le mot *nessuno* comme un quantificateur universel, nous n'aurions pas de source pour la négation obligatoire dans la représentation. Enfin, il semblerait très contre-intuitif de ne pas analyser les mots-N comme comportant le signifié négatif parce que nombre d'entre-eux contiennent le morphème base du marqueur négatif associé à un élément de type indéfini ou existentiel, cf. *nici unul* en roumain, *ningú* en catalan et *nessuno* en italien.

### 4.3 Bilan des analyses existantes

En dépit de l'intense travail effectué sur le sujet et de la variété des hypothèses testées, il nous semble qu'aucune analyse ne peut se prévaloir d'avoir donné une solution d'ensemble offrant une réponse plausible aux questions posées par l'existence, l'extension et la nature du phénomène. Chaque solution semble payer par la nécessité d'adjonctions supplémentaires ce qu'elle gagne initialement par une approche simple, ou unitaire, ou non ad hoc.

Nous pourrions résumer ainsi les aspects de la concordance qu'aucune analyse ne tient parfaitement ensemble. 1) Il s'agit d'un phénomène basique, 'naturel', répandu dans des langues de type différent, et apparaissant comme une sorte de pente naturelle dans de nombreux créoles. 2) Il est 'local', restreint le plus souvent à une proposition (verbe-arguments). 3) Il repose sur l'usage de mots-N, lesquels sont formés, de manière très générale, par composition du marqueur négatif avec un indicateur de la sorte de variable concernée. 4) Les mots-N occupent des places de variable dépendante de la négation verbale. Dans la lecture par concordance, ils jouent le rôle de symboles de variable dépendant d'une négation. 5) Il est difficile de trouver des exemples convaincants de phénomènes du même type ailleurs dans la grammaire.

En ce qui concerne les langues romanes considérées ici, plusieurs questions spécifiques apparaissent : 1) Le statut du marqueur négatif distingue nettement le cas du roumain (marqueur obligatoire dans les phrases négatives) de l’italien-espagnol-portugais (marqueur obligatoire ou exclu selon la position du mot-N) et du français dans lequel le marqueur négatif *pas* est inapte à la concordance. 2) Cette répartition recoupe la capacité à admettre la double négation, maximale pour le français, quasi-nulle pour le roumain, limitée pour l’italien-espagnol-portugais. Sur ce point encore, la difficulté est de disposer d’une approche qui permette de relier ces propriétés et sinon les expliquer, du moins leur donner une formulation qui les apparente. C’est que nous allons tenter dans la prochaine section.

## 5 L’expression multiple de la négation en principes

Nous développons dans cette section une analyse de l’expression de la négation dans les langues romanes fondée sur l’interaction de trois principes : deux principes que nous proposons comme généralisations valides pour la plupart des langues, et un principe satisfait par un vaste ensemble de langues incluant la quasi-totalité des langues romanes.<sup>26</sup> La notion de principe que nous utilisons est non technique. Nous tentons simplement de dériver l’existence d’un phénomène en tant que résultante plausible de contraintes distinctes relatives à l’expression de la négation. Ces principes sont selon nous d’une nature différente. Deux concernent l’expression de la négation : le principe 1 et le principe 3 relèvent des options et des stratégies de marquage lexical de la négation et de ses variables dépendantes ; le principe 1 est général, et 3 en constitue une réalisation particulière, commune à la quasi-totalité des langues romanes, et permettant de mettre en relation les groupes typologiques distingués supra. Le principe 2 est une hypothèse relative aux limitations très strictes des capacités de calcul des enchâssements négatifs dans le domaine prédicat-arguments. Il nous permet d’expliquer pourquoi l’incorporation du marqueur négatif à la réalisation lexicale des variables négatives est une option ouverte pour satisfaire le principe 1 et pourquoi il s’agit d’une bonne solution, en dépit de son caractère superficiellement non-compositionnel.

A l’aide de ces principes nous entendons donc répondre à plusieurs questions soulevées par les sections précédentes : 1. Pourquoi dans beaucoup de langues observons-nous une incorporation (souvent morphologique) du marqueur négatif à l’expression d’un argument ? 2. Pourquoi observe-t-on si fréquemment une réitération de mots-N comme arguments d’un prédicat sans que l’interprétation comporte autant de négations ?

Partons de la sémantique de la négation, que nous traitons, de manière classique, comme un opérateur associé à la complémentation logique. Si une représentation sémantique comporte des prédicats dans la portée d’une négation, la phrase correspondante signifie que les modèles qui la vérifient ne satisfont pas les conditions dans la portée de la négation. Les choses se compliquent un peu lorsqu’on prend en compte les arguments du prédicat. Si l’argument du prédicat est une constante, il est hors de portée de la négation :

(114) F Pierre n’est pas venu

---

<sup>26</sup>L’analyse développée dans cette section est basée dans une large mesure sur Corblin et Tovina (2001).

La phrase signifie qu'il faut ôter à la classe des modèles susceptibles de la vérifier tous ceux qui comportent au moins une satisfaction du prédicat 'est venu' par Pierre. Du point de vue de l'expression de la négation, cela rend plausible l'idée qu'il existe dans chaque langue ce que nous avons appelé un "(marqueur) négatif", c'est-à-dire une expression dont la présence dans la portée syntaxique du verbe signifie que ce verbe exprime un prédicat qui devra être ôté de la classe des modèles possibles. Une telle expression a vocation à s'utiliser avec les verbes sans arguments, s'il en existe, et à s'utiliser pour toute réalisation d'arguments comme constantes. Dans l'exemple qui précède, la sémantique consistera à ôter de la classe des modèles qui satisfont le discours tous ceux qui comportent un événement au moins de type 'venir' réalisé par Pierre aux temps et lieux pertinents pour l'évaluation de la phrase.

Dans les langues naturelles, les prédicats verbaux sont définis dans la plupart des théories comme des 'éventualités' associées à des rôles thématiques, et à des localisations spatio-temporelles par des postulats de signification. Les postulats de signification relient l'existence d'une éventualité de type V et l'existence d'entités tenant les rôles associés à l'éventualité : s'il y a une éventualité de type "rencontre", par exemple, il doit exister au moins deux protagonistes et un lieu-temps où ces protagonistes se rencontrent. L'ensemble des rôles concernés par des postulats de signification universels de ce type peut être appelé l'ensemble des "arguments obligatoires" de ce prédicat. Les arguments obligatoires sont identifiés par le test suivant :

(115) **Arguments (sémantiques) obligatoires**

Test de reconnaissance : Si X est un argument obligatoire, on obtient une phrase agrammaticale si X, non réalisé dans la phrase, est repris par le mot-N correspondant précédé de *et* ou *mais*

Ce test est inspiré de Corblin et Derzhanski (1997) et illustré par les exemples de (116).

(116)F a. \*J'ai mangé, mais/et rien

b. \*J'ai mangé, mais/et nulle part

Il est difficile de tenter une analyse du phénomène sous-jacent dans la mesure où cela présuppose des éléments dont certains sont ici même en cours de discussion, et nous utiliserons les données seulement comme test. Un point doit être noté : ce test donne les repères spatio-temporels comme arguments obligatoires du verbe, ce qui ne serait sans doute pas admis par toutes les théories.

Si les arguments obligatoires d'un prédicat verbal nié ne sont pas des constantes, il s'agit de variables, qui doivent être liées pour que la phrase ait un contenu dénotationnel. Considérons l'exemple (117).

(117) F Pierre n'a pas mangé.

Nous devons pour interpréter cette phrase, soustraire des éventualités de type *manger* dont Pierre serait l'agent, mais lesquelles exactement ? Une éventualité de type *manger* supposant aussi un thème (objet) et des coordonnées spatio-temporelles, nous ne pouvons calculer la sémantique de la phrase que si nous savons pour quelle valeur de ces variables

des éventualités doivent être ôtées du modèle. Sémantiquement, en principe, une variable peut-être interprétée dans le domaine de la négation, dans le domaine d'un quantificateur supérieur, ou être identifiée à un individu accessible en contexte (anaphore). Linguistiquement, le marquage de ces différentes interprétations de variables peut tomber dans un des cas suivants :

- non réalisation : la variable ne correspond en surface à aucun item lexical.
- réalisation : la réalisation de l'argument par un item lexical peut restreindre le domaine de la variable (à telle ou telle sorte d'individu) et éventuellement spécifier de manière non ambiguë la relation de portée de la variable.

## 5.1 Principe 1. Le marquage des variables négatives par incorporation du marqueur négatif

Nous faisons l'hypothèse suivante :

- (118) Principe 1 : Les langues naturelles possèdent un moyen linguistique indiquant qu'une variable d'argument obligatoire doit être interprétée dans le domaine de la négation verbale.

En principe, le marquage lexical peut être spécifique (indéfini négatif), ou voué à une famille de contextes (terme de polarité).

### 5.1.1 Non réalisation et réalisation des arguments obligatoires

La réalisation explicite des arguments obligatoires n'est strictement imposée ni dans les phrases positives ni dans les phrases négatives. Dans les phrases positives, en général, si la non réalisation est licite syntaxiquement, un argument non réalisé peut s'interpréter de deux manières :

- par anaphore,
- par interprétation existentielle de la variable.

Considérons (119). L'argument non réalisé s'interprète le plus souvent par clôture existentielle (*Pierre a mangé quelque chose*), phénomène qui peut s'interpréter comme conséquence directe des postulats de signification concernant *manger*. L'argument objet non réalisé peut aussi être identifié à une entité contextuellement saillante (*On lui a proposé un pain. Pierre a mangé*), option qui n'est pas la plus plausible en général.

- (119) F Pierre a mangé

Considérons le cas des phrases négatives, comme (117), et la manière dont s'y interprète l'argument non réalisé thème-objet. L'interprétation par clôture existentielle n'est pas accessible. Cette phrase ne peut pas signifier, hors contexte : *Il y a quelque chose que Pierre n'a pas mangé*. Les interprétations accessibles sont seulement : 1) l'interprétation de la variable dans la portée de la négation, ou interprétation "universelle", glosable par 'Pierre

n'a rien mangé' ; 2) l'interprétation de la variable par identification à un objet saillant du contexte (*On lui a proposé un pain. Pierre n'a pas mangé*), interprétation peu plausible.

La première interprétation peut dans une certaine mesure être dérivée de principes plus généraux. C'est semble-t-il ce que l'on observe pour d'autres quantificateurs explicites comme *si*.

(120) F Si Pierre a bu, il n'a plus soif

Dans (120), l'argument thème-objet non exprimé est interprété dans le restricteur du quantificateur introduit par *si*, et il n'y a pas d'interprétation accessible par clôture existentielle. Peut-être doit-on postuler un principe général qui interprète les arguments obligatoires non instanciés comme variables dans le domaine d'un quantificateur explicite adjacent, et par clôture existentielle seulement s'il n'y a pas de quantificateur explicite de ce type. Dans ce cas, la non réalisation d'un argument-variable d'une phrase négative aurait pour interprétation naturelle, celle d'une variable dans la portée de la négation.

### 5.1.2 Les limites de la non réalisation

La non réalisation des arguments connaît une limite de principe : elle n'exclut pas strictement l'ambiguïté entre interprétation dans la portée du quantificateur adjacent et l'interprétation par identification à un élément saillant du contexte. Ce point est particulièrement important pour les localisations spatio-temporelles pour lesquelles l'anaphore zéro est en général très accessible, point illustré par (121). La succession (121) est en principe ambiguë entre l'interprétation 'A huit heures Pierre ne fume pas', et l'interprétation 'Pierre ne fume jamais'.

(121) F A huit heures, Pierre sort. Il ne fume pas.

La non réalisation des arguments connaît aussi des limitations extrinsèques : syntaxiquement, certains arguments doivent être réalisés (par exemple le sujet dans certaines langues, et les compléments avec certains verbes), et d'autre part la non réalisation d'un argument peut être associée à une interprétation spécifique du verbe : ainsi, en français, *manger* sans complément signifie 'prendre son repas', *boire* sans complément signifie 'consommer régulièrement de l'alcool', etc.

On peut déduire de ces limitations la forte probabilité qu'une langue possède des formes aptes à marquer des variables d'argument interprétées dans la portée de la négation verbale.

### 5.1.3 Le marquage des variables négatives

Le marquage lexical des variables négatives peut s'opérer au moyen de trois sortes d'expressions seulement :

1. indéfinis : termes également aptes à marquer une variable subissant la clôture existentielle.
2. termes de polarité : termes licites seulement dans une famille de contextes monotone décroissants, ou non-véridiques, selon les auteurs, incluant la négation.

### 3. indéfinis négatifs : termes licites uniquement dans les phrases négatives.

A propos du premier cas, on peut rappeler que certains indéfinis, appelés TPP (cf. la note 14), sont exclus en phrase négative avec l'interprétation dans la portée de la négation, alors qu'ils sont licites avec les autres contextes monotones décroissants et s'interprètent très naturellement dans la portée de ces opérateurs, la négation étant leur seul anti-légitimateur. Considérons par exemple (122).

(122) F Je n'ai pas vu quelqu'un

(122) n'a qu'une interprétation, soit : 'Il y a quelqu'un que je n'ai pas vu', et ne peut en aucun cas s'interpréter comme 'Je n'ai vu personne'. En revanche (123) accepte parfaitement une interprétation de *quelqu'un* comme variable dans la portée de *si*.

(123) F Si vous avez vu quelqu'un, dites-le moi

Le recours à des termes de polarité négative est clairement illustré par l'exemple de l'anglais standard : *I don't see anybody*. Notons que cette option a aussi des limites intrinsèques, puisque les TPN doivent être légitimés par un déclencheur antérieur. Le sujet par exemple ne peut pas être marqué comme variable négative par un terme de polarité. La solution la plus répandue dans les langues naturelles pour réaliser une variable négative est l'incorporation du marqueur négatif à l'expression qui occupe la position de variable. *Nobody* est le prototype de ce type de forme. L'anglais standard utilise cette option une fois par phrase, et il procède à une incorporation sans répétition du marqueur négatif dans sa position canonique : *Nobody came*. Il s'agit d'une langue dont l'option non-marquée, utilisable dans le cas général pour identifier les variables négatives, est de les réaliser comme termes de polarité.

On peut envisager de considérer également une version non-morphologique de l'incorporation. En français populaire contemporain, par exemple, il est indiscutable que les termes *personne*, *rien* ont un contenu négatif, puisque leur seule présence suffit à imposer la représentation d'une phrase comme négative (sans présence de marqueur négatif). On peut généraliser aux usages du français moderne, où dans la portée syntaxique de *ne*, les termes considérés imposent la représentation de la phrase comme négative.

En principe, l'incorporation, morphologique ou non, présente plusieurs avantages : elle est non ambiguë, elle est économique (il n'y a pas d'accroissement du lexique), et elle est utilisable en toute position syntaxique, sans connaître les problèmes de légitimation syntaxique propres aux termes de polarité.

Peut-on la généraliser, c'est-à-dire utiliser systématiquement l'incorporation du marqueur négatif (ou de son sens) à toutes les variables à interpréter dans le domaine de la négation ? Cette généralisation ne connaît qu'un obstacle de principe : si le signifié négatif est exprimé sur le verbe (marqueur négatif) et sur la variable, ou sur deux variables, la possibilité existe d'avoir une interprétation compositionnelle qui prendra en compte les deux négations, et aboutira à une double négation. Or il semble que cette hypothèse soit exclue pour d'autres raisons, prises en compte par le principe 2, et c'est à notre sens cette impossibilité qui justifie le recours extrêmement fréquent à l'incorporation comme marquage des variables négatives.

## 5.2 Principe 2 : Une seule négation par verbe et seuil maximal à deux négations

(124) Principe 2 : A l'intérieur de la relation prédicat verbal-arguments, une seule négation est normalement calculable. UN auto-enchâssement négatif est dans ce domaine le seuil de complexité maximal autorisé.

Les formulations de Ladusaw (1991) vont en fait dans le même sens. Pour celui-ci, la négation est un trait phrastique, c'est-à-dire un trait qui n'est 'sémantiquement efficace' qu'au niveau propositionnel, bien qu'il puisse être exprimé en de multiples endroits de la proposition. Il est très difficile de trouver une proposition simple comportant plus d'une négation dans sa représentation sémantique, et il est complètement impossible d'en trouver qui en comporte plus de deux. Cette observation a été élaborée dans Corblin (1994), (1996) et Corblin et Derzhanski (1997), et elle est indépendante de toute analyse particulière des items lexicaux constituant la phrase et de toute hypothèse relative au marquage lexical des variables. Il s'agit très clairement d'une limitation concernant le traitement de la relation d'un verbe à ses arguments, car la prise en compte d'un enchâssement de deux verbes ne maintient pas cette contrainte. Comme on l'a vu supra, l'interprétation préférée de (125) est une interprétation mono-négative :  $\neg\exists xy(\text{croit}(xy))$ .

(125) F Personne ne croit personne

(126) F Il n'y a personne qui ne croit personne

La phrase (126) n'a en revanche qu'une interprétation à double négation ;  $\neg\exists x\neg\exists y(\text{croit}(xy))$ . Cela semble confirmer qu'il existe une résistance à la double négation opérant proprement à l'intérieur d'une proposition simple.

Cette limitation à deux négations n'est pas triviale. Il est très facile de trouver des enchâssements de trois négations *Je ne dis pas qu'il ne croit pas qu'elle ne soit pas honnête* (avec des verbes différents), et il n'est en rien difficile à un programme, et même à un locuteur ayant une petite habitude des formules logiques, de déterminer ce que voudrait dire *personne ne confie rien à personne* dans son interprétation (théorique) tri-négative<sup>27</sup>. Pour plus de détails, voir Corblin (1994).

Sans entrer ici dans une discussion relative à la nature de cette contrainte, il suffit d'admettre son existence pour lever le seul obstacle au marquage des variables négatives par incorporation. En fait, la possibilité de calcul compositionnel des significations négatives est annulée par une contrainte générale qui limite en principe à un le nombre de négations traitables dans une proposition simple.

Par rapport aux données des langues romanes présentées ici, la donnée la plus problématique pour cette contrainte est l'interprétation obligatoirement bi-négative en français de France (populaire ou non) de phrases comportant *pas*.

(127) F Il (n') a pas rien mangé

---

<sup>27</sup>Cette phrase serait équivalente à : 'Pour chacun, il y a au moins une personne à qui il confie tout'.

Nous n'avons pas d'hypothèse sur cette donnée. On peut noter simplement qu'elle se produit dans le système roman le plus profondément modifié par l'invention d'un marqueur négatif nouveau *pas*, qui se substitue à *ne*, lequel n'est plus qu'un co-négatif facultatif. En outre, comme on sait, cette double négation obligatoire n'existe pas dans beaucoup de variétés du français (cf. québécois), ni dans les créoles à base lexicale française (cf. Déprez 1999).

Si ces deux principes sont admis, l'existence et la fréquence importante du phénomène de la concordance négative se trouvent aisément justifiées. En l'absence de toute possibilité de calcul compositionnel des expressions potentiellement négatives dans une proposition, le marquage des variables négatives par incorporation est la solution la plus naturelle et la plus économique. Sans justifier de manière décisive l'analyse de mots tels que *personne*, *rien*, comme expressions incorporant une signification négative (ils pourraient aussi bien être des termes de polarité), ces hypothèses permettent de ne pas exclure leur analyse comme quantificateurs négatifs : il y a d'authentiques quantificateurs négatifs (par exemple *nobody* en American Black English) dont la répétition dans une phrase simple n'est pas interprétée comme la répétition d'autant de négations. Comment qualifier dans cette perspective le cas de l'anglais standard ? On y trouve des mots analysables superficiellement comme incorporations<sup>28</sup> ('nobody'), mais rien qui s'apparente à la concordance négative. On pourrait faire la suggestion suivante. En anglais standard, l'option générale retenue pour la réalisation des variables négatives consiste à y réaliser des termes de polarité en co-occurrence avec le marqueur négatif. L'incorporation d'un marqueur négatif à l'expression d'une variable (*nobody*, *nothing*) n'est pas utilisée comme réalisation lexicale de variable négative, mais comme expression de la négation prenant cette variable dans sa portée : toute co-occurrence avec le marqueur négatif (isolé) ou incorporé à un autre quantificateur négatif sert alors à l'expression (marquée) d'une double négation. En somme l'anglais standard dispose bien d'expressions qui incorporent le marqueur négatif, mais ne spécialise pas ces formes dans le marquage des variables négatives. Cela crée des doublons (*I see nothing/I do not see anything*)<sup>29</sup>, et calcule la co-occurrence comme cas marqué comportant deux négations : *I do not see nothing*.

Comment passe-t-on (en esprit du moins) à l'anglais non-standard, qui dispose exactement du même matériel lexical, mais pratique la concordance ? Il suffit de perdre la contrainte stipulant que la réalisation des variables négatives est de type item de polarité, pour en arriver à l'ABE dans lequel les termes incorporant la négation deviennent, comme dans beaucoup d'autres langues, les réalisations normales des variables négatives.

---

<sup>28</sup>*nobody* est sans aucun doute une forme caractérisable comme incorporation du marqueur négatif *no* dans un terme à représenter comme variable. Cela ne distingue pas l'anglais standard de l'anglais non-standard. Doit-on pourtant caractériser *nobody* comme mot-N ? Si on adopte une définition fondée sur la constitution morpho-sémantique du terme, il s'agit d'un mot-N dans l'un et l'autre dialecte. Si on ajoute une détermination 'fonctionnelle' imposant qu'un mot-N soit en outre la solution basique pour l'expression des variables négatives, alors *nobody* est un mot-N dans l'anglais non-standard, non dans l'anglais standard.

<sup>29</sup>A noter que c'est la phrase avec la négation sur la variable qui est perçue comme étant emphatique.

### 5.3 Principe 3 : Neg first

Comme indiqué plus haut, le principe 3 est d'application moins générale, bien qu'il couvre une série de langues qui déborde largement le seul domaine roman (cf. Jespersen (1917), Dahl (1979)).

(128) Principe 3 (version générale) : Une proposition à verbe nié (à représenter dans le domaine d'une négation logique) doit contenir une négation préverbale (aussi bien le marqueur négatif que les mots-N).

Illustrons rapidement ce principe sur les données de l'italien. Une phrase ne peut être négative que si elle contient au moins une négation. Le principe 3 stipule qu'une telle phrase doit contenir une négation préverbale. Ses prédictions sont donc les suivantes :

\* *X V nessuno* (si X ne contient pas de négation.)

*Nessuno V*

*Non V nessuno*

Nous verrons plus tard que ce principe doit être légèrement aménagé pour rendre compte du caractère peu naturel de la suite *Nessuno non V*.

Nous dérivons la dénomination "Neg first" de (Jespersen 1917) :

..there is a natural tendency, also for the sake of clearness, to place the negative first, or at any rate as soon as possible, very often immediately before the particular word to be negativized (generally the verb) (1917 :5).

Suivant Horn (1989), on peut interpréter cette régularité comme une tendance générale de la négation à précéder son domaine, plutôt qu'à le suivre, y compris dans la composition nominale (*non-retour*, etc.). Comme nous l'avons indiqué précédemment, la négation s'applique à la structure prédicat argument qui représente l'éventualité décrite dans la phrase, et en ce sens on peut dire que le verbe est le domaine de la négation.

Nous allons maintenant considérer les différents variétés du principe illustrées par les langues romanes examinées.

### 5.4 Le cas du roumain

En roumain le marqueur négatif est *nu*. Le principe Neg first est instancié comme suit :

(129) Principe Neg first (roumain) : Une phrase négative simple doit contenir le marqueur négatif préverbal *nu*.

Comme il apparaît d'après les exemples de la section 2.2, toute phrase négative du roumain, comportant ou non des variables négatives, doit contenir le marqueur *nu* en position préverbale, cf. (130). En revanche, les phrases en (131)-(132) violent la version de Neg first pertinente pour le roumain et ne sont pas correctes :

(130) R *Petre nu a mîncat nimic*  
'Petre n'a rien mangé'

(131) R \**Nimeni a venit*

(132) R \*Petre a mîncat nimic

Les mots-N du roumain ont pour origine l’incorporation morphologique du marqueur négatif, comme nous l’avons vu dans la section 2.2, mais l’élément négatif incorporé n’est pas en mesure de satisfaire Neg first. Seul *nu* compte pour la satisfaction de ce principe. Le roumain instancie autant de variables négatives que nécessaire :

(133) R Nimeni nu a zis nimic  
‘Personne n’a rien dit’

Les données concernant la possibilité d’une double négation en roumain justifient la remarque suivante : le marqueur *nu*, qui satisfait Neg first ne donne jamais matière à une interprétation par double négation, quels que soient les marquages intonatifs et quel que soit le contexte de discours<sup>30</sup>. Nous en dérivons la généralisation empirique hypothétique suivante :

(134) Si un marqueur négatif est l’élément qui satisfait Neg first, il ne peut donner matière à double négation

## 5.5 Le cas du français

### 5.5.1 Le stade ancien

Il est difficile de traiter du français sans faire intervenir la variation diachronique. A l’origine du français, le marqueur négatif est *ne*. Le principe Neg first qui s’applique au français est celui du roumain.

(135) Neg first (français, stade 1) :

Une phrase simple négative doit contenir le marqueur négatif préverbal “ne”.

*ne* répond alors à la définition du marqueur négatif que nous avons adoptée constamment ici, cf. l’exemple en ancien français en (136).

(136) AF Jeo ne di  
‘Je ne dis pas’

Intervient ensuite une série de transformations souvent identifiée au mécanisme dit “cycle de Jespersen”. Le marqueur négatif *ne*, issu du latin *non* est souvent employé avec

---

<sup>30</sup>En roumain, plus généralement, les jugements de nos informateurs indiquent que l’interprétation à double négation est très difficilement accessible. Par exemple, la phrase en (i) admet pour tous les locuteurs l’interprétation à négation simple (“monde sans amour”) et pour quelques informateurs seulement, au prix d’une intonation particulière et de conditions contextuelles spéciales, l’interprétation à double négation.

(i) Nimeni nu iubeste pe nimeni  
‘personne n’aime personne’

Si cette interprétation existe en roumain, elle ne peut être portée que par deux mots-N, et jamais par un couple de négations dont l’une serait le marqueur *nu*.

des minimiseurs (Bolinger 1972) postverbaux de statut adverbial, dont *pas*, *point*, *mie*, *goutte*, dont l'usage va devenir progressivement obligatoire. Ces minimiseurs se réduisent progressivement à deux (*pas*, *point*), puis au seul *pas*. *Pas* accompagnant systématiquement le marqueur négatif originel *ne* est alors identifié au marqueur négatif lui-même. Le marquage lexical des variables négatives subit un mouvement comparable : un certain nombre d'indéfinis deviennent des marqueurs typiques pour les variables à interpréter dans la portée de la négation verbale exprimée par *ne*, notamment *rien*, *personne*, *aucun N*. Ces indéfinis fonctionnent en fait très largement, au moins jusqu'au dix-neuvième siècle, comme des termes de polarité. Nous donnons ici en (137) une série d'exemples d'illustration, empruntés à un seul roman, *Corinne ou l'Italie*, de Madame de Staël, publié en 1807 (comparer avec les données résumées dans le tableau 2).

- (137)F a. Et je ne croyais pas que personne pût jamais répondre à l'idée du caractère et de l'esprit d'un homme
- b. Ai-je jamais fait de mal ?
  - c. Comment vous rien taire dans cette solitude !
  - d. Je n'aime pas qu'on fasse rien par calcul.
  - e. Il ne se peut pas que vous ayez rien à m'apprendre qui refroidisse et ma tendresse et mon admiration.
  - f. Mon régiment part pour les îles, et il n'est pas permis à aucun officier d'emmener sa femme avec lui.
  - g. On devient incapable d'aucun mouvement spontané.

On peut donner au moins deux arguments montrant que ces mots sont devenu des négations : employés seuls comme réponse à une question, ils signifient une réponse négative ; la combinaison de deux de ces éléments comme arguments d'un même verbe peut produire une interprétation à double négation (cf. section 3.2).

Dans l'histoire du français, les éléments mentionnés manifestent deux grandes tendances : 1) l'usage des mots-N (*personne*, *rien*, *aucun N*) comme termes de polarité est très rare en français contemporain. Les usages cités supra sont perçus comme vieillissés, ou littéraires par les locuteurs d'aujourd'hui. En substance, ces termes semblent se spécialiser dans le marquage des variables négatives, donc se spécialiser comme arguments d'un verbe précédé de *ne* (ou pouvant l'être, voir infra) ; 2) *ne* préverbal négatif tend à disparaître de l'usage parlé courant du français. Les locuteurs, s'ils écrivent, utilisent systématiquement *ne*, acceptent sans les juger incorrectes les phrases avec *ne*, mais le réalisent en général assez rarement, surtout dans la conversation.

### 5.5.2 Le stade moderne

Si nous admettons que *ne* n'est plus le marqueur négatif du français moderne, nous pouvons reformuler ainsi Neg first :

(138) Neg first (français, stade 2) :

Une phrase simple négative du français peut contenir le marqueur préverbal co-négatif *ne*.

Cette formulation indique en fait que le français contemporain s'est affranchi de Neg first : le français parlé complètement, puisqu'on y trouve des phrases simples négatives dans lesquelles le verbe n'est précédé d'aucun matériau lexical associé à la négation, le français soutenu partiellement, puisque l'élément *ne* n'y est plus un marqueur négatif autonome. Mais il est peut-être possible d'expliquer ainsi la permanence en français écrit soutenu d'un "ne" qui n'a plus de contenu sémantique, simplement par survivance d'une forme ancienne de Neg first (135), qui distinguait le marqueur négatif *ne*.<sup>31</sup>

Si on le compare au roumain, le français se signale surtout par la nature sémantique, et non morphologique, de l'incorporation négative au marqueur de variable. L'analyse proposée ici traite les expressions *personne*, *rien*, *aucun N* du français contemporain comme marqueurs de variables négatives par incorporation sémantique de la négation verbale dans une expression utilisée comme argument (négation verbale + variable interprétée dans la portée de la négation). Par conséquent, nous ne les traitons pas comme les termes de polarité homonymes qui leur préexistent, et qui subsistent dans quelques usages vieillis du français. En substance, nous traitons ces expressions négatives comme des (quantificateurs)/variables négatifs lorsqu'ils sont dans la portée syntaxique d'un *ne* (présent ou admissible), et comme terme de polarité dans les cas qui sont des restes d'un état de langue antérieurs et qui concernent seulement des contextes qui n'admettent pas de *ne*.

### 5.5.3 Le statut des mots-N

Un mot de commentaire peut être utile sur cette appellation (*quantificateurs/variables négatifs*). Conformément à l'analyse présentée ici, ces termes peuvent être identifiés lexicalemment comme des quantificateurs négatifs : ils ont pour contenu une négation et une variable interprétée dans la portée de cette négation. Mais, par application du principe 2, la co-occurrence de deux de ces termes dans le domaine d'un même verbe conduira, par défaut, à interpréter le second comme une variable négative. Notre analyse s'inscrit donc dans la lignée de celles qui postulent une ambiguïté des mots-N dans le domaine syntaxique de *ne*. Mais pour nous, aucune des occurrences dans le domaine de *ne* ne peut être identifiée aux occurrences de termes de polarité illustrées par (137). Dans la présente hypothèse, *personne* est ambigu dans *Personne n'aime personne*, au même titre que *nobody* est ambigu dans *Nobody loves nobody*, qui est dite avoir aussi une interprétation à concordance négative : cette ambiguïté n'est donc en rien liée à l'existence d'un usage de *personne* comme terme de polarité. L'usage de ces mots comme termes de polarité est

---

<sup>31</sup>En outre, on s'attendrait à ce que la présence d'un mot-N devant le verbe tende à favoriser la chute de *ne* qui devrait en revanche subsister mieux si le mot-N est après le verbe. Il est difficile de confirmer ces points dans la mesure où les mots-N les plus fréquents en position préverbale *personne*, *rien* rendent le *ne* préverbal peu distinct. Nous devons ces suggestions à Danièle Godard. Voir (Coveney 1998).

devenu impossible en phrase négative (dans le domaine de *ne*) lorsqu'ils sont devenus des négations. Leur usage comme terme de polarité acquiert alors deux caractéristiques : il se limite aux contextes non-négatifs, et est perçu comme vieilli.

Cette analyse n'est pas sans rivale : on pourrait envisager de traiter ces expressions comme termes de polarité à chaque fois que cela est possible, c'est-à-dire lorsque leurs conditions de légitimation sont satisfaites. Ainsi dans (139), la première expression serait un quantificateur négatif, et la seconde (éventuellement) un terme de polarité (Cf. les conditions de légitimation de *le moindre*, qui peut servir d'exemple paradigmatique pour les termes de polarité du français).

(139) F Personne n'a rien prévu

(140) F Personne n'a prévu la moindre chose

Il y a un argument au moins qui montre que les mots-N ne peuvent pas être analysés comme termes de polarité dans la portée de *ne*. En français, les termes de polarité ne peuvent pas être modifiés par *presque* :

(141) F Je n'aime pas qu'on fasse \*presque rien par calcul

Or les mots-N, s'ils sont dans la portée de *ne* admettent parfaitement de se combiner avec *presque*, cf. (142). Nous en tirons argument pour affirmer que toutes ces expressions, si elles sont dans la portée de *ne*, ne sont pas des termes de polarité, mais bien des négations.

(142) F a. Presque personne ne fait rien

b. Personne ne fait presque rien

La situation du français serait donc la suivante :

(143) Emplois de *rien*, *personne*, *aucun N* :

– dans la portée de *ne* : négations

– en contextes à TPN non-négatifs : termes de polarité.

(emploi vieilli en français contemporain)

L'idée sous-jacente est celle d'une spécialisation : dans les contextes où ces termes sont porteurs du signifié négatif, leur usage comme TPN est exclu. Cela pourrait aussi expliquer pourquoi l'usage de ces termes comme TPN dans les autres contextes tend à disparaître du français : ces mots sont devenus exclusivement des négations, et leur usage positif comme TPN renvoie à un état de langue ancien. Nous risquerons, en poursuivant cette idée, une hypothèse concernant l'opposition : *Je n'ai pas rien dit* / *Je n'ai pas dit le moindre mot*. On pourrait s'étonner, si l'usage de *rien* comme TPN était normalement disponible en français contemporain, que *rien* ne soit pas interprétable comme tel dans un contexte où *le moindre*, TPN typique, est légitime, (cf. Corblin 1996). Si nous généralisons une contrainte de localité, qui prohibe l'emploi de ces expressions comme TPN dans la portée syntaxique de *ne*, ce fait est automatiquement déduit et *rien* ne peut être qu'un quantificateur négatif dans cet exemple.

Cela n'explique pas pourquoi *rien* en combinaison avec *pas* n'est pas affecté par le principe 2 qui réduit les négations virtuelles à une. Le contexte de *sans* soulève à ce propos

des difficultés intéressantes. A beaucoup d'égards, *sans* et *sans que* ont les mêmes propriétés syntactico-sémantiques que *ne pas*, et notamment la légitimation de l'objet précédé de *de* (voir supra section 2.1) :

(144) F je n'ai pas mangé de pain

(145) F Il est resté huit jours sans manger de pain

(146) F Il est resté huit jours sans que son fils mange de pain

Les mots-N du français et les TPN sont légitimés après *sans* :

(147) F Il est resté huit jours sans rien dire à personne

(148) F Il est resté huit jours sans dire le moindre mot à personne

Les mots-N du français peuvent y être modifiés par *presque*<sup>32</sup> :

(149) F Il est resté huit jours sans presque rien manger

Tous ces indices militent pour une analyse des termes employés après *sans* comme des quantificateurs négatifs, et non comme des TPN.<sup>33</sup>

Nous terminons en donnant en (150) la version de Neg first correcte pour le français contemporain. Il s'agit d'un affaiblissement considérable de Neg first, puisque la satisfaction du principe est devenue optionnelle. Les autres points importants à résumer sont que les mots-N ont acquis un statut de négation pleine (voir la section 2.2.2), leur seule analyse dans des phrases négatives. Les occurrences de ces éléments comme TPN sont la trace d'un état de langue antérieur.

(150) Neg first (français contemporain) :

Une phrase simple négative peut contenir le marqueur préverbal *ne*.

Enfin, il faut remarquer que l'interprétation des combinaisons de *pas* avec les mots-N ne découle pas directement des trois principes postulés. Ces principes donnent comme normale la solution québécoise :

(151) F Je n'ai pas vu personne (québécois)  
'je n'ai vu personne'

## 5.6 Le cas de l'italien

Contrairement au français et au roumain, pour lesquels le principe Neg first concerne spécifiquement le marqueur (co-)négatif, ce principe en italien semble satisfait si une expression négative figure avant le verbe.

(152) I Non mangia  
'Elle ne mange pas'

---

<sup>32</sup>Cela n'est pas toujours le cas, voir (i), signalé par un relecteur.

(i) \*Il est resté huit jours sans manger presque rien.

<sup>33</sup>Beaucoup de problèmes ne sont pas discutés ici, et notamment le statut de *ne* explétif après *sans que*.

(153) I Nessuno mangia  
'Personne ne mange'

Nous proposons pour l'italien la version suivante du principe :

(154) Neg first (italien) :

Une phrase négative simple doit contenir une négation préverbale et seulement une. Comptent comme négations à la fois le marqueur négatif (*non*) et toute incorporation morphologique de ce marqueur à une variable négative (*nessuno*, etc.)

Dans le couple de phrases (152)-(153), nous tenons *non* dans la première et *nessuno* dans la seconde comme élément préverbal qui satisfait Neg first. La contrainte selon laquelle un seul marqueur préverbal est toléré explique l'agrammaticalité de (155), en dehors des contextes de dénégation écho qui ont une interprétation à double négation, cf. (69). Cette restriction peut sembler trop forte à ceux qui trouvent (155) acceptable. Mais le point est précisément que de telles phrases ne sont pas jugées correctes par tous les locuteurs, même dans un contexte de dénégation.

(155) I \*Nessuno non mangia  
'Personne ne mange pas'

Nous avons vu dans la section 2.2.2 que l'italien forme la quasi-totalité de ses mots-N par préfixation du marqueur négatif. Nous pouvons voir dans la forme particulière prise par le principe en italien une généralisation : au lieu de requérir la présence avant le verbe du marqueur négatif, son incorporation morphologique à un mot-N suffit à satisfaire la contrainte. Posner (1984) observe que "the examination of popular and dialectal texts reveals no evidence of the use of [the negative marker] after [an n-word] in Central and Southern Italy or in Sardinia, and informants claim that even illiterate speakers do not make this 'mistake'." (1984 :16).

La violation de Neg first en italien conduit soit à un cas d'agrammaticalité, soit à une double négation.

(156) I NESSUNO non ha visto questo cartello  
'PERSONNE n'a pas vu ce panneau'

Nous l'interprétons de la manière suivante : dès que Neg first est satisfait par un négatif, le traitement d'un second négatif signifie ou bien violation de la règle, ou bien ouverture d'un nouvel espace dans lequel une nouvelle négation est à calculer. Nous pouvons en outre prédire, à l'aide de notre formulation de Neg first quelle lecture comportant deux négations sera accessible : il s'agira uniquement de celles qui présentent la configuration *mot-N- non V* et une coupure prosodique entre les deux<sup>34</sup>. Dans ce cas en effet, *non* ne peut pas être vu comme occurrence satisfaisant Neg first. Ou le locuteur rejette la phrase, ou il sépare la phrase en deux membres négatifs produisant une double négation. En revanche, dans la configuration : *non V mot-N*, *non* satisfait Neg first, et en vertu de la généralisation hypothétique (134) ne peut pas entrer dans une double négation.

---

<sup>34</sup>Sur la possibilité d'une lecture à double négation avec des syntagmes négatifs lourds voir Tovina (1998 :264).

Nous concluons cette section avec quelques cas problématiques. Les phrases (157)-(159) confirment que la satisfaction de Neg first par les mots-N en italien est possible de manière cohérente seulement pour ceux qui sont morphologiquement négatifs. *Mai* ('jamais') a une signification négative mais provient d'une forme positive (latin *magis*). Son statut exceptionnel a déjà été mentionné à propos des exemples en (64)<sup>35</sup>.

(157) I?\* Mai accetta questa decisione  
 'Jamais elle accepte cette décision'

(158) I \*Ha mai parlato

(159) I Mai nessuno non guarda la partita  
 'Jamais personne ne regarde pas le match'

## 5.7 Espagnol et portugais

Nous ne procéderons pas ici à une analyse de détail. Nous souhaitons seulement convaincre que les principes antérieurement proposés permettent de couvrir ces deux langues, en pointant les différences.

L'espagnol et le portugais sont concernés par une version de Neg first proche de l'italien (deux négatifs préverbaux sont exclus). Cependant, à la différence de l'italien, ils semblent contraints par Neg first sous une forme qui ne fait pas de différence entre les mots-N étymologiquement négatifs et les autres.

On discerne en espagnol et en portugais une tendance notée pour le français à limiter l'usage des quantificateurs-variables négatifs et à les exclure comme TPN.

---

<sup>35</sup>Posner (1984 : 13) observe que *mai* n'a acquis une signification négative qu'après le 14ème siècle, tandis que *nessuno* et *niente* étaient bien établis dans leur fonction de négatifs dans les textes littéraires de Dante et de Boccace.

Le comportement de *mai* serait à étudier de plus près car il peut aussi aider à comprendre le fonctionnement des éléments négatifs en fonction emphatique en début de phrase. Par exemple, la phrase emphatique (i) est acceptable, tandis que (157) et (ii) ne le sont pas.

(i) MAI leggerò questo libro

'JAMAIS je lirai ce livre'

(ii) \*MAI leggerò nessun libro

'JAMAIS je lirai aucun livre'

Ces données suggèrent que *mai* en (i) fonctionnerait comme un opérateur qui s'applique à toute la phrase, étant donné qu'il a une interprétation négative en isolement mais qu'il ne peut pas légitimer d'autres mots-N.

Le cas des phrases emphatiques fortement affectives comme (iii), qui requiert une prosodie particulière sans pause, exigerait aussi un examen plus détaillé.

(iii) Sono tutti degli ingrati. Nessuno non è venuto

'Ce sont tous des ingrats. Pas un seul n'est venu'

En conclusion, les trois langues italien-espagnol-portugais semblent contraintes par des versions de Neg first assez proches, et distinctes des cas illustrés par le roumain et le français.

## 6 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons examiné principalement le phénomène de la concordance négative dans une sélection représentative de langues romanes. Nous avons étudié les éléments lexicaux concernés, leur combinatoire syntaxique et l'interprétation de cette dernière.

Plusieurs analyses ont été proposées dans la littérature pour rendre compte des aspects syntaxiques et sémantiques de la concordance négative. Cependant, à nos yeux, aucune analyse antérieure ne peut vraiment se prévaloir d'avoir donné une solution d'ensemble offrant une réponse plausible aux questions posées par l'existence, l'extension et la nature du phénomène. Ces questions sont à la base de l'analyse que nous proposons.

Notre analyse est fondée sur l'interaction de trois principes, conçus comme des généralisations. Un premier principe capture le fait que, dans un grand nombre de langues, il est possible de marquer de manière non ambiguë une variable d'argument qui doit être interprétée dans la portée de la négation verbale. Le marquage lexical par incorporation du marqueur lexical de la négation verbale est une stratégie simple, car la dépendance de la variable est exprimée par la répétition du quantificateur. Cela explique pourquoi la concordance négative apparaît comme un phénomène basique, très répandu, qui repose sur l'usage de mots-N souvent formés par composition du marqueur négatif avec un indicateur de la sorte de variable concernée. Un deuxième principe limite la récursivité de la négation dans le domaine verbe-argument. Il en résulte que par défaut, on a une négation par domaine verbal, et que la limite de deux négations ne peut pas être dépassée. Ceci explique pourquoi la stratégie de la répétition du lexème marquant la négation verbale ne donne pas lieu, sauf cas très exceptionnels, à ambiguïté. Le fait que la lecture doublement négative soit marquée est expliqué, dans notre analyse, par le fait que cette lecture constitue le maximum de complexité admissible en matière d'auto-enchâssement des négations dans le domaine verbal. Comme la contrainte concerne le domaine verbe-arguments, on peut également expliquer le caractère éminemment local de la concordance négative. Enfin, une série de contraintes sur la distribution des expressions négatives dans la réalisation d'une phrase, a été traitée dans notre analyse des quelques langues romanes considérées comme diverses variantes d'une seule et même tendance très répandue qui consiste à réaliser les expressions négatives en position préverbale.

## Références

Abeillé, A. and D. Godard (1997). The syntax of French negative adverbs. In D. Forget et al. (Eds.), *Negation and polarity*, pp.1–27, Amsterdam : John Benjamins.

- Acquaviva, P. (1993). *The logical form of negation*. Ph. D. thesis, Scuola Normale Superiore – Pisa.
- Ashby, W. J. (1981). The loss of the negative particle *ne* in French : a syntactic change in progress. *Language* 56, 674–687.
- Ashby, W. J. (1991). When does variation indicate linguistic change in progress? *French Language Studies* 1, 1–19.
- Ashby, W. J. (2001). Un nouveau regard sur la chute du ‘ne’ en français parlé tourangeau. *French Language Studies* 11, 1–22.
- Baker, C. L. (1970). Double negatives. *Linguistic Inquiry* 1, 169–186.
- Barbu. (1999). Complexul verbal. *SCL L*, 39–84. Bucarest.
- Barwise, J. and R. Cooper (1981). Generalized quantifiers and natural language. *Linguistics and Philosophy* 4, 159–219.
- van Benthem, J. (1989), Polyadic quantifiers. *Linguistics and Philosophy* 12, 437–464.
- Bernini, G. and P. Ramat (1992). *La frase negativa nelle lingue d’Europa*. Bologna : Il Mulino.
- den Besten, H. (1986). Double negation and the genesis of Afrikaans. In P. Muysken and N. Smith (Eds.), *Substrata versus Universalis in Creole Genesis*, pp. 185–230. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- Bierwisch, M. (1980). Semantic structure and illocutionary force. In J. R. Searle, F. Kiefer, and M. Bierwisch (Eds.), *Speech Act Theory and Pragmatics*, pp. 1–37. Dordrecht : Reidel.
- Bolinger, D. (1972). *Degree Words*. The Hague : Mouton.
- Bosque, I. (1980). *Sobre la negación*. Madrid : Cátedra.
- Chierchia, G. (1998). *Plurality of mass nouns and the notion of ‘semantic parameter’*. In Rothstein (Ed.) *Events and Grammar*, pp. 53–103. Dordrecht : Kluwer.
- Cinque, G. (1976). *Mica*. In *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia*, Volume 1, pp. 101–112. Firenze : Leo S. Olschki Editore.
- Corblin, F. (1994). Multiple negation processing. HCRC Research Paper.
- Corblin, F. (1996). Multiple negation processing in Natural Language. *Theoria* 17, 214–259.
- Corblin, F. and I. Derzhanski (1997). Multiple negation, optional arguments and the reification of eventualities. In F. Corblin and J.-M. Marandin (Eds.), *Empirical issues in Formal Syntax and Semantics I*. Berne : Peter Lang.
- Corblin, F. et de Swart, H. (à paraître). *Handbook of French Semantics*. Stanford : CSLI.
- Corblin, F. and L. Tovenà (2001). On the multiple expression of negation in Romance. In Y. D’Hulst, J. Rooryck, and J. Schrotten (Eds.), *Romance Languages and Linguistic Theory 1999*. Amsterdam : John Benjamins, 87–115.
- Coveney, A. (1998). Awareness of linguistic constraints on variable *ne* omission. *Journal of French Language Studies* 8, 159–187.

- Dahl, Ö. (1979). Typology of sentence negation. *Linguistics* 17, 79–106.
- Déprez, V. (1999). The roots of negative concord in French and French based creoles. In M. DeGraff (Ed.), *Language creation and language change*. Cambridge : MIT Press, 329–375.
- Dowty, D. (1991). Thematic proto-roles and argument selection. *Language* 67, 547–619.
- Emonds, J. (1978). The verbal complex V' V in French. *Linguistic Inquiry* 9, 151–175.
- Fauconnier, G. (1975). Pragmatic scales and logical structure. *Linguistic Inquiry* 6, 353–375.
- Gaatone, D. (1971). *Etude descriptive du système de la négation en français contemporain*. Genève : Droz.
- Gazdar, G., E. Klein, G. Pullum, and I. Sag (1985). *Generalised Phrase Structure Grammar*. Cambridge : Harvard University Press.
- Giannakidou, A. (2000). Negative... Concord?. *Natural language and linguistic theory* 18, 367–421.
- Gutiérrez-Rexach, J. (1999). The formal semantics of clitic doubling. *Journal of Semantics* 16, 315–380.
- Horn, L. R. (1989). *The natural history of negation*. Chicago : Chicago University Press.
- Jespersen, O. (1917). *Negation in English and other languages*, pp. 3–151. reprinted in *Selected Writings of Otto Jespersen 1962*, George Allen and Unwin Ltd.
- Kim, J.-B. and I. A. Sag (1996). French and English negation : A lexicalist alternative to head movement. ms. Kyung Hee University and Stanford University.
- Klima, E. S. (1964). Negation in English. In J. Fodor and J. Katz (Eds.), *The structure of language*, pp. 246–323. New Jersey : Prentice Hall.
- Kuroda, S. (1972). The categorial and thethetic judgement. *Foundations of Language* 9, 153–185.
- Labov, W. (1972). Negative Attraction and Negative Concord in English grammar. *Language* 48, 773–818.
- Ladusaw, W. A. (1979). *Polarity sensitivity as inherent scope relations*. published by Garland Publishing Inc., 1980, University of Texas at Austin.
- Ladusaw, W. A. (1991). Interpreting negative concord structures. paper presented at *Annual Meeting of the Linguistic Society of America*.
- Ladusaw, W. A. (1992). Expressing negation. In *Proceedings of Semantics and Linguistic Theory II*, pp. 237–260.
- Laka Mugarza, I. (1990). *Negation in Syntax : On the Nature of Functional Categories and Projections*. Ph. D. thesis, Massachusetts Institute of Technology.
- Mathesius, V. (1937). Double negation and grammatical concord. *Mélanges van Ginneken*, pp. 79–83. Librairie c. Klincksieck.
- May, R. (1989), Interpreting logical form. *Linguistics and Philosophy* 12, 387–435.

- Milner, J.-C. (1979). Le système de la négation en français et l'opacité du sujet. *Langue Française* 44, 80–105.
- Milner, J.-C. (1982). *Ordres et raisons de langue*. Paris : Le Seuil.
- Muller, C. (1991). *La négation en français*. Genève : Droz.
- Pollock, J.-Y. (1989). Verb movement, Universal Grammar and the structure of IP. *Linguistic Inquiry* 20, 365–424.
- Posner, R. (1984). Double negatives, negative polarity and negative incorporation in Romance : a historical and comparative view. *Transactions of the Philological Society*, 1–26.
- Price, G. (1993). *Pas (point)* without *ne* in interrogative clauses. *Journal of French Language Studies* 3, 191–195.
- Richter, F. and M. Sailer (à paraître). A lexicalist collocation analysis of sentential negation and negative concord in French. In V. Kordoni (Ed.), *Tübingen Studies in Head-Driven Phrase Structure Grammar*. Stanford : CSLI.
- Rivero, M.-L. (1970). A surface structure constraint on negation in Spanish. *Language* 46, 650–666.
- Rizzi, L. (1982). *Issues in Italian syntax*. Dordrecht : Foris.
- Sasse, H.-J. (1987). Thethetic/categorical distinction revisited. *Linguistics* 25, 511–580.
- Schwegler, A. (1983). Predicate negation and word-order change : a problem of multiple causation. *Lingua* 61, 297–334.
- de Swart, H. (1999). Négation et concordance négative en français. *Recherches de linguistique française et romane d' Utrecht*.
- Tovena, L. M. (1996). Negative concord, events and negative chains. In *Proceedings of ESCOL '96*, Volume 13, pp. 313–322. CLC Publications.
- Tovena, L. M. (1998). *The fine structure of polarity sensitivity*. Garland (1996 University of Edinburgh PhD thesis).
- Tovena, L. M. (2000). Neg-raising : negation as failure ? In J. Hoeksema, H. Rullmann, V. Sánchez Valencia, and T. van der Wouden (Eds.), *Perspectives on Negation and polarity items*, pp. 331–356. John Benjamins.
- Tovena, L. M. (2001). Between mass and count. In *Proceedings of WCCFL '01*, Volume 20, pp. 565–578. Cascadilla Press.
- Tovena, L. M. (2002). Distributional restrictions on negative determiners. In K. Jaszczolt and K. Turner (Eds.), *Meanings in Contrast : The Cambridge Papers*, pp. 3–28. John Benjamins.
- Tovena, L. M. (à paraître). Determiners and weakly discretised domains. In *Going Romance 2001*, Amsterdam : John Benjamins.
- van der Wouden, T. and F. Zwarts (1993). A semantic analysis of negative concord. *Proceedings of Semantics and Linguistic Theory III*, 202–219.

Yvon, H. (1948). *Pas et point* dans les propositions négatives. *Le Français Moderne* 16, 19–35.

Zanuttini, R. (1991). *Syntactic properties of sentential negation. A comparative study of Romance languages*. Ph. D. thesis, University of Pennsylvania.